

**Faculté des sciences économiques,  
sociales, politiques et de communication**

# **La perception des médias traditionnels en période d'infodémie**

**Analyse des discours de défiance contre les  
médias dits traditionnels**

Auteur : Simon Tilquin  
Promoteur(s) : Grégoire Lits et Olivier Standaert  
Lecteur(s) : Grégoire Lits et Olivier Standaert  
Année académique 2020-2021  
Master [60] en information et communication

## Remerciements

Je tenais à remercier premièrement mon promoteur Grégoire Lits et mon co-promoteur Olivier Standaert. Deuxièmement, mes co-mémorants, avec qui j'ai pu m'entretenir et échanger sur le mémoire et à mes co-koteurs pour le soutien dévoué. Troisièmement, ma famille qui m'a toujours soutenu dans mes projets. Et enfin, mes frères qui m'aident au quotidien, sans le savoir, à devenir une meilleure personne.

## Table des matières

Remerciements.....	1
Introduction .....	3
1. Revue de Littérature .....	4
2. Méthodes et données.....	8
3. Résultats et analyses.....	9
3.1. La confiance envers les médias .....	9
3.1.1. La diversité d'opinions .....	9
3.1.2. La fidélité (de la présumé ligne éditoriale) .....	13
3.1.3. Défiance envers les médias et le monde politique : corrélation ? .	16
3.1.4. Conclusion.....	18
3.2. Les pratiques de l'information et les différentes sources utilisées .....	19
3.2.1. Les médias dits traditionnels .....	19
3.2.2. Les médias non traditionnels (blog et autres médias).....	22
3.2.3. Les réseaux sociaux.....	25
3.2.4. Les personnes physiques (souvent scientifiques).....	26
3.2.5. Conclusion.....	27
Conclusion .....	29
Bibliographie.....	30
Annexes .....	32
Interview A.....	32
Interview B.....	52
Interview C.....	65
Interview D .....	75
Interview E .....	82

## Introduction

*« Dans un monde où l'information est une arme et où elle constitue même le code de la vie, la rumeur agit comme un virus, le pire de tous car il détruit les défenses immunitaires de sa victime » Jacques Attali, Europe(s), 1994*

Comme le dit Jacques Attali, l'information est une arme. Elle peut détruire, comme construire. Durant la pandémie de Covid-19, elle a surtout divisé. Jamais une société n'aura été aussi divisée due à l'information, qu'elle soit vraie ou fausse d'ailleurs.

À travers ce mémoire, sobrement intitulé « La perception des médias traditionnels en période d'infodémie : Analyse des discours de défiance contre les médias dits traditionnels », nous allons revenir sur le concept central de confiance. Pour que l'information soit une arme, il faut avoir confiance. La période d'infodémie que nous avons vécue, que nous vivons, fait chanceler la confiance envers les médias dits traditionnels. Ce mémoire est une analyse des discours de méfiance, de défiance contre les médias traditionnels.

Le mémoire s'articulera en deux principales parties : une revue de littérature et une analyse d'interviews. La revue de littérature se basera sur une série d'articles scientifiques, principalement axés sur la confiance envers les médias. L'analyse reposera sur les cinq interviews et se basera sur plusieurs concepts pour essayer de dégager des hypothèses et des résultats.

## 1. Revue de Littérature

Il existe une large littérature consacrée à la confiance envers les médias dits traditionnels, mais elle n'est pas très fournie concernant les périodes d'infodémie. La majeure partie de la littérature qui concerne les périodes d'infodémie se résume à des études quantitatives analysant des sondages randomisés.

La période de pandémie qui a commencé en mars 2020 permet à ce champ d'études de s'élargir à des études qualitatives qui étudient en profondeur la confiance que la population a envers les médias. L'importance de la crise confère un caractère exceptionnel à l'étude des médias en période d'infodémie.

Comme défini plus haut, l'infodémie est, selon l'OMS, « *le trop-plein d'informations, y compris des informations fausses ou trompeuses, dans des environnements numériques et physiques pendant l'apparition d'une maladie* »<sup>1</sup>, comprenez ici pendant une pandémie. C'est ce trop-plein d'informations qui pousse dans ses retranchements les médias en général, mais particulièrement les médias dits traditionnels. La diffusion de ces informations est extrêmement rapide et génère un traitement de l'information qui peut être parfois moins qualitatif, voir faux.

Les informations en temps de pandémie évoluent très vite, souvent au rythme des découvertes scientifiques. Un exemple est l'usage du masque. En France, l'usage du masque fut « décrié » par le gouvernement et en particulier par l'ex-porte-parole du gouvernement Sibeth Ndiaye. Elle affirmait le 20 avril sur France Info « *qu'il n'y avait toujours pas de consensus scientifique sur le port du masque pour l'ensemble de la population* »<sup>2</sup>. Alors que 6 jours plus tard, le Conseil scientifique français recommandait le port du masque dans

---

<sup>1</sup> Définition d'une infodémie traduit de l'anglais : « An infodemic is too much information including false or misleading information in digital and physical environments during a disease outbreak. » [https://www.who.int/health-topics/infodemic#tab=tab\\_1](https://www.who.int/health-topics/infodemic#tab=tab_1)

<sup>2</sup> [https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/masques-contre-le-coronavirus-en-termes-de-logistique-nous-avons-eu-des-difficultes-reconnait-sibeth-ndiaye\\_3925495.html](https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/masques-contre-le-coronavirus-en-termes-de-logistique-nous-avons-eu-des-difficultes-reconnait-sibeth-ndiaye_3925495.html)

les lieux publics (article aussi de France Info).<sup>3</sup> Cet exemple montre la rapidité de l'information, mais aussi la relation entre les médias et les institutions politiques. Par ailleurs, ici la déclaration de l'ex-porte-parole du gouvernement français peut faire penser qu'elle mentionne ce dissensus, car l'approvisionnement de masques et la logistique liée au masque étaient particulièrement compliqués.

Selon une étude de 2017<sup>4</sup>, la confiance envers les médias serait liée à la façon dont la population considère les institutions politiques. La défiance envers les médias serait donc corrélée avec la dégradation de la confiance du public envers les institutions politiques. Les quelques études qualitatives réalisées pendant la pandémie ne permettent pas d'étendre cette affirmation, mais rien n'empêche de le mettre en relation, sans justification scientifique cette fois.

Une étude de 2020<sup>5</sup> analysant l'infodémie et la confiance envers les médias au Royaume-Uni montre un déclin de la confiance envers les médias, mais aussi du gouvernement comme une source d'information à propos du Covid-19. La proportion de la population qui a confiance dans le gouvernement britannique sur les informations de Covid-19 passe alors d'un peu moins de 70% au 13 avril 2020 à moins de 50% au 13 août 2020, les médias passent d'un peu moins de 60% à 50% sur la même période. Cela démontre une baisse commune de la confiance. On ne saurait cependant déduire une corrélation entre les deux, car on manque de statistiques à ce sujet.

Cette étude contredit une autre étude<sup>6</sup> réalisée en mars et avril 2020 en Europe occidentale qui, après avoir comparé le support politique d'Européens avant et après le lockdown, a conclu que le lockdown avait renforcé les intentions

---

<sup>3</sup> [https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/port-du-masque-voyages-teletravail-les-principales-recommandations-du-conseil-scientifique-pour-le-deconfinement\\_3935435.html](https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/port-du-masque-voyages-teletravail-les-principales-recommandations-du-conseil-scientifique-pour-le-deconfinement_3935435.html)

<sup>4</sup> HANITZSCH, T ; VAN DALEN, A ; STEINDL, N; Caught in the Nexus: A Comparative and Longitudinal Analysis of Public Trust in the Press, The International Journal of Press/Politics, 2017

<sup>5</sup> NIELSEN, R; FLETCHER, R; KALOGEROPOULOS, A; SIMON, F; Communications in the Coronavirus Crisis: Lessons for the Second Wave, Reuters Institute & University of Oxford, Octobre 2020

<sup>6</sup> BOL, D ; GIANI, M ; BLAIS, A ; JOHN LOEWEN, P; The effect of COVID-19 lockdowns on political support: Some good news for democracy? ; European Journal of Political Research; Mai 2020

de vote pour le parti du Premier ministre/Président, avait renforcé la confiance dans le gouvernement et la satisfaction de la démocratie. On peut donc confirmer ce déclin de la confiance envers les gouvernements, spécialement, pour la Grande-Bretagne, mais on pourrait l'étendre à d'autres pays. En effet, dû à la campagne de vaccination, la confiance envers les gouvernements et envers les médias s'est détériorée dans la partie de la population qui est particulièrement touchée par les fake news. Les nombreuses manifestations européennes pendant la première partie de 2021 démontrent une forte résistance des anti-vaccins, une sorte de continuum de la résistance face aux « élites médiatiques et politiques »<sup>7</sup>.

Un bon exemple de cette résistance est la vaccination française qui tarde à atteindre le niveau d'immunité collective désiré par le gouvernement, dû notamment à une résistance très forte dans le secteur médical, mais aussi dans un bon nombre des métiers, souvent plus précarisés. Dans de nombreuses villes françaises, le taux de vaccination est corrélé positivement avec le revenu.<sup>8</sup> Cette affirmation est à considérer comme une hypothèse encore à prouver scientifiquement, mais plusieurs sources s'accordent pour retenir une certaine précarité parmi les manifestants. De nombreux manifestants font aussi partie des classes les plus aisées, appelés CSP+ sous le registre sociologique, notamment certains médecins.

En Belgique, au début de la pandémie, la population fait plus confiance dans le gouvernement que dans les médias (81% pour le gouvernement contre 78% pour le journal télévisé ou 75% pour les journaux)<sup>9</sup>. Un point à étudier serait donc d'analyser plus en profondeur l'affirmation de Hanitzsch et de voir s'il y a une dépendance entre les institutions politiques et les médias en ce qui concerne la confiance.

Ensuite, il serait intéressant d'étudier la question des sources d'informations. Les sources d'informations principales pour s'informer sur le coronavirus

---

<sup>7</sup> Langage utilisé dans de nombreuses manifestations anti-vaccins.

<sup>8</sup> [https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/vaccin/infographies-covid-19-fractures-geographiques-disparites-sociales-visualisez-les-inegalites-de-la-campagne-de-vaccination\\_4720405.html](https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/vaccin/infographies-covid-19-fractures-geographiques-disparites-sociales-visualisez-les-inegalites-de-la-campagne-de-vaccination_4720405.html)

<sup>9</sup> LITS, G; COUGNON, L-A; HEEREN, A; HANSEEUW, B; GURNET, N; Analyse de « l'infodémie » de Covid-19 en Belgique francophone, ORM, mai 2020, p.20

sont les médias en général que ce soit la télévision, la radio ou le journal. Plus de 90% des Belges<sup>10</sup>, au début de la pandémie, s'informaient avec les médias traditionnels. Les 10% restants ne s'informent pas avec les médias. Avec quelles autres sources s'informent-ils ? Il serait intéressant d'analyser les raisons du changement des sources et de la diversification des sources.

Les réseaux sociaux sont aussi à prendre en compte dans les sources d'informations. Alors qu'un quart des Belges utilisent les réseaux sociaux pour s'informer sur l'épidémie, un Belge francophone sur deux a partagé une information relative au coronavirus sur les réseaux sociaux<sup>10</sup>. Cela est même plus important chez les adultes, contrairement à ce que l'on pourrait croire au vu de la consommation plus grande des réseaux sociaux chez les jeunes. Les jeunes sont aussi plus avertis face aux informations qui circulent sur internet. Ils sont plus nombreux à avoir conscience qu'ils ont été exposés à de fausses informations.

Un autre point important d'étude serait donc d'étudier en profondeur la manière dont la population belge francophone s'informe et si elle utilise les réseaux sociaux pour s'informer, partager des informations et échanger avec d'autres.

Cette analyse se basera principalement sur le sujet principal de la confiance envers les médias dits traditionnels et ce que cette confiance a enduré à travers la période d'infodémie. Il serait intéressant d'analyser aussi la considération envers les institutions politiques chez les personnes dont la confiance envers les médias n'est déjà plus très importante. L'analyse sera aussi réalisée sur les différentes pratiques d'informations des interviewés.

---

<sup>10</sup> LITS, G; COUGNON, L-A; HEEREN, A; HANSEEUW, B; GURNET, N; Analyse de « l'infodémie » de Covid-19 en Belgique francophone, ORM, mai 2020, p.13

## 2. Méthodes et données

Cette analyse se fait sous une méthode qualitative auprès de la population belge. Cette méthode se base sur des entretiens qualitatifs semi-directifs réalisés grâce à un guide d'entretien. Le guide d'entretien est construit grâce aux résultats de trois études quantitatives réalisées par le promoteur du mémoire, Grégoire Lits, ainsi que d'autres collègues.

Dans ses trois études quantitatives, le promoteur a identifié une frange de la population qui a perdu confiance envers les médias traditionnels en période d'infodémie. Cinq entretiens ont été conduits sur cette partie de la population belge, et ont une durée de plus ou moins une heure. Cela a permis une analyse en profondeur du concept de confiance et des pratiques d'informations.

Sur les cinq entretiens, quatre personnes étaient des femmes et une personne un homme. Tous ont été sélectionnés parmi les personnes ayant au moins un diplôme universitaire. Dans l'analyse qui suit, les personnes sont anonymisées grâce à des lettres (A,B,C,D,E).

Aucune donnée quantitative n'est utilisée dans cette analyse. Dû au nombre d'entretiens, seulement une analyse est réalisable et elle ne permet pas d'être exhaustive. La scientificité de l'étude ne saurait être complète que grâce aux autres entretiens réalisés par les co-mémorants.

### 3. Résultats et analyses

Cette analyse se concentre sur la partie de la population qui a été bouleversée par la période d'infodémie, qui ne se retrouve plus dans les sujets traités par les médias traditionnels, qui se repose sur certains blogs, certains médias dits non traditionnels. L'analyse reprendra majoritairement les concepts de confiance envers les médias, de confiance envers les institutions politiques et de pratiques de l'information.

#### 3.1. La confiance envers les médias

Le concept de confiance peut être étudié à partir de plusieurs autres concepts comme la diversité et la fidélité. Ces concepts sont là à pur but indicatif et permettent de regrouper certaines idées exprimées par les interviewés. Ils ne sont en aucun cas des concepts scientifiques. Un troisième point analysera la corrélation entre la méfiance envers les médias et la méfiance envers les institutions politiques, toujours dans la limite de l'analyse, c'est-à-dire par une analyse non scientifique.

##### 3.1.1. La diversité d'opinions

Pour la plupart des interviewés, le concept de confiance est à mettre en lien avec le concept de diversité des opinions. La plupart aimeraient que les médias traditionnels aient une diversité dans les opinions qui soit plus large.

L'interviewée « A » nous explique qu'elle a été très déçue du comportement de la RTBF qui ne donnait pas une autre vision des choses à la télévision, une vision différente : *« Là où j'ai été déçue, c'est que la Rtb, je trouvais que c'était une chaîne de télévision qui d'habitude pouvait prendre position et ici j'ai l'impression qu'elle ne donne pas plus la parole à des gens qui auraient une vision différente. » « D'habitude, je me sens à l'aise avec la manière dont sont présentées les choses par la Rtb, mais là je disais, j'ai parfois eu un peu*

*l'impression que ce sont des médias qui sont payés par le gouvernement pour appuyer ce qu'eux veulent. » « Si le gouvernement a raison, tant mieux, mais il y a des fois, je trouve que, c'est une télévision publique donc c'est pour tout le monde. Elle ne donne pas la parole à tout le monde. C'est toujours ceux qui ont la même vision que le gouvernement qui sont beaucoup plus mis en avant et elle ne donne pas une parole à des gens qui seraient un peu plus différents dans leur manière de penser. »*

L'interviewée mentionne clairement le manque de diversité comme manque de confiance envers le ou les médias.

Ce qui est donc reproché, ce n'est pas d'aller dans le sens du gouvernement, mais d'y aller « toujours » comme si c'était influencé. Elle (A) développe pourquoi :

*« J'ai l'impression qu'ils ont peur. (...) je regarde beaucoup d'émissions (...) par exemple ici dernièrement j'ai regardé toutes les séries sur les différents pays du Moyen-Orient, le dernier que je viens de voir c'est toute une soirée Thema sur l'Irak et donc bien là on voit vraiment que ce sont des dictatures, où on n'a pas le droit de parler alors on n'en est pas là, mais il y a un principe chez nous qui est comme si, cela s'acheminait vers cette voie-là. À cause de la peur du virus, il faut absolument à chaque fois dire la même chose et personnellement, de ne pas avoir de voix dissidente, je trouve ça dangereux. »*

Un vocable qui revient souvent dans les paroles des interviewés, c'est le champ lexical de la dictature. On « s'achemine » vers la voie de la dictature, car la RTBF ne donne pas la parole à des personnes qui ont des idées différentes. On comprend ici que la nuance est grande et l'interviewée (A) ne veut pas assigner la Belgique à une dictature, mais elle mentionne ce qui pour elle, pourrait y rassembler.

L'interviewée « B » mentionne également le problème de la diversité en appuyant sur le manque de parole sur les sujets comme la santé mentale, la précarité, l'économie, le social. L'interviewée désirerait plus de diversité : *« Davantage de diversité dans les facettes qui sont impactées par le Covid-19. La semaine passée j'ai vu, c'est la première fois depuis des mois que je regardais quelque chose à la télé, à ce sujet-là, j'ai vu l'émission sur la santé*

*mentale à la RTBF et sur la précarité de la jeunesse et je me suis dit enfin ils décident à parler d'autres choses que des soignants qui sont en difficulté. Je trouve que c'était tout le temps le même angle, c'était tout le temps l'angle soit de, ah les commerçants qui ne vivent plus, et c'est vrai, ou aux soignants qui ne vivent plus, mais les autres je trouve que là, on avait l'impression qu'on n'en parlait pas beaucoup.*

*Je n'avais pas l'impression qu'on parlait beaucoup de toutes ces autres facettes, c'est comme dans les experts qui sont invités, j'ai l'impression que c'est tout le temps les mêmes. »*

Pour « B », il faudrait varier les sujets, cela permettrait d'entendre d'autres points de vue et de faire comprendre au gouvernement que d'autres sujets sont aussi importants : *« En variant les sujets comme l'exemple de la santé mentale, comme l'exemple de la jeunesse, en variant les points de vue. J'ai entendu que la RTBF, je ne sais pas si c'est vrai, avait décidé de limiter le contenu de ces formats télévisés à un tiers ou à la moitié qui concerne le Covid, c'est bien de se rappeler qu'il y a autre chose dans le monde que le Covid.*

*Pour moi, faire mieux c'est montrer davantage de diversité dans les points de vue parce que c'est ça qui permet de prendre de l'esprit critique. On montre toujours les mêmes experts, mais si on en montre d'autres qui disent autre chose. Avoir plusieurs avis et faire les choses plus posément c'est ce que j'ai apprécié dans l'émission sur la santé mentale de la RTBF, il y avait des témoignages très différents, il y avait là la santé mentale d'une personne seule, d'étudiants, d'un soignant et le ton n'était pas « Ah regarder comme tout le monde souffre et c'est horrible » parce que c'est vrai beaucoup de gens souffrent et c'est terrible, mais c'était posé et donc du coup j'avais l'impression qu'on ne me forçait pas à me faire un avis à coups de dramatisation. »*

Pour l'interviewé « C », la dramatisation est aussi une chose à enlever du modèle journalistique. La diversité vient aussi du fait de ne pas attirer l'auditeur vers une fin, une conclusion : *« [La radio La Première], c'est un média je trouve qui est orienté, un fait divers par rapport à la crise, ils*

*prennent déjà une orientation en fait, ils tirent déjà l'auditeur vers une conclusion. »*

L'interviewée « D » ose aller un peu plus loin et maintient qu'il n'a jamais vraiment eu de diversité. Elle reconnaît que cela a évolué au fil du temps, mais seulement parce qu'ils n'ont « pas le choix » : *« Maintenant de temps en temps, ils osent faire une petite remarque, car ils ne peuvent plus tout cacher. Être un peu plus honnête, mais il n'en reste pas moins soumis quoi. Mais bon au départ qu'est-ce qu'ils ont fait, c'était que des infos anxiogènes, à longueur de journée, c'était repassé, une semaine après, des mêmes vidéos, on était plus dans la même situation. Oui ils avancent un petit peu, pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas le choix. »*

L'interviewée « E » explique aussi qu'il y a un manque de diversité dans les médias, principalement au niveau des experts : *« je pense qu'il y a des spécialistes différents qu'on pourrait entendre dans les médias traditionnels. »* Elle cite quelques exemples : *« Christophe de Brouwer, Caroline Vandermeren, ce sont deux personnes qui publient régulièrement sur Facebook, qui font des analyses et qui ne sont pas des personnes dénuées d'intelligences et de compétences et je pense qu'eux apportent un regard différent. Il y avait aussi Pascal Sacré, réalisateur qui a été licencié et qui communiquait via Facebook. »*

Selon elle, ces spécialistes apportent de la diversité : *« Christophe de Brouwer est épidémiologiste et analyse les chiffres, il apporte une tout autre vision que les médias traditionnels apportent. Eux sont toujours dans l'instigation de la peur, dans la dramatisation, dans des images chocs. »*

Ce qui lui a fait perdre confiance dans les médias traditionnels, c'est bien ce manque de diversité. Elle voudrait *« qu'on donne la parole à d'autres personnes, que celles qu'on voit tout le temps »*. Elle rajoute : *« Il y en a, par exemple, sur LN24 qui donne la parole à d'autres personnes, mais on ne les voit jamais sur d'autres chaînes de télévision ou alors si on les voit, elles sont complètement cassées par les différents journalistes qui leur posent des questions. Pourquoi il y a une censure de certaines personnes par rapport à*

*la crise ? J'ai l'impression qu'on n'entend jamais la vérité en fait. C'est toujours manipulé, masqué. »*

### 3.1.2. La fidélité (de la présumé ligne éditoriale)

La perte de confiance est aussi liée au concept de fidélité. Certaines personnes que nous avons interrogées trouvent que les médias traditionnels ne sont plus restés fidèles à eux-mêmes, à leur ligne éditoriale, pendant la période d'infodémie.

Une de nous interviewée (A) nous explique : *« Mais RTL, j'ai trouvé qu'ils étaient toujours fidèles à eux-mêmes, c'était toujours la même chose. Là où j'ai été déçu, c'est que la RTB (ndlr. : RTBF), je trouvais que c'était une chaîne de télé qui d'habitude pouvait prendre position et ici j'ai l'impression qu'elle ne donne pas plus la parole à des gens qui auraient une vision différente. »*

Ici, la confiance se perd dans la croyance d'une fidélité à la ligne éditoriale. L'interviewée « A » croit en une certaine obligation à inviter des personnes « avec une vision différente » qui existait avant et n'existe plus aujourd'hui.

Elle donne un exemple : *« Par exemple, on regardait souvent après le journal télévisé, Sacha Daout (l'émission Q/R). Au début, c'est vrai qu'on aimait la façon dont il a abordé les choses et puis progressivement je me suis dit, mais au fond, ils vont toujours dans le même sens que le gouvernement. »*

Un autre exemple est le cas du Professeur Jean-Luc Gala : *« Par exemple, le professeur Gala, au début il a beaucoup parlé, c'est quelqu'un qui a une vision un peu différente. Et puis à un moment donné, on l'a complètement boycotté. Je ne dis pas que je suis d'accord ou pas avec lui, mais je trouve qu'une radio publique doit pouvoir donner la parole à des gens, il doit pouvoir avoir un débat ».*<sup>11</sup> En fait, ce professeur n'a pas été « boycotté » de

---

<sup>11</sup> L'interviewée A qui parle

la RTBF, mais a simplement été retiré des invitations, car il était devenu la caution des militants anti-mesures.<sup>12</sup> En effet, le professeur Gala tenait des propos qualifiés de « rassuriste », il qualifiait d’alarmistes les chiffres diffusés par les autorités belges. En octobre 2020, les Cliniques universitaires Saint-Luc se distancient du professeur *« dont les propos sont contraires aux valeurs et au positionnement scientifiques de l’institution »*.<sup>13</sup>

Il est donc naturellement écarté des plateaux de la RTBF, car il ne tient plus des propos qui se rapportent à un positionnement scientifique.

Le concept de fidélité est aussi utilisé par l’interviewée « B » pour parler d’une fidélité à la vérité qui pour elle est désabusée quand les informations sont extrêmement recoupées : *« Pour que les informations rentrent dans un format court, elles doivent être extrêmement recoupées. Je trouve que c’est tout le temps les mêmes qui parlent et alors quand ce sont d’autres qui parlent on entend après, « on a déformé mes propos » donc je n’ai pas très confiance dans le rapport de l’info en matière télévisée »*.

Le fait d’avoir des informations qui sont recoupées déforme la réalité selon elle et lui procure ce manque de confiance. Elle nuance cependant : *« Pour fabriquer un journal télé, je sais que les contraintes sont nombreuses donc je pense bien que les journalistes font ce qu’ils perçoivent être le mieux. Maintenant moi, je ne suis pas satisfaite du résultat, je ne vais pas dire qu’ils ne font pas bien leur travail parce que je n’y suis pas, je ne connais pas leurs contraintes. J’imagine qu’elles sont nombreuses, mais en tout cas ce que je constate c’est qu’il y a toujours 36 versions d’une histoire. Quand on a tendance à présenter les choses comme ceci est la vérité, j’ai toujours de l’appréhension, mais je crois que la plupart des gens veulent effectuer leur travail correctement, mais on est dans un milieu, on a des contraintes, on a des impératifs, on a eu une culture du métier. »*

---

<sup>12</sup> [https://www.rtb.be/info/societe/detail\\_cet-homme-est-incroyablement-irresponsable-jean-luc-gala-tacle-par-le-ministre-de-la-sante-et-desavoue-par-les-cliniques-universitaires-st-luc?id=10613721](https://www.rtb.be/info/societe/detail_cet-homme-est-incroyablement-irresponsable-jean-luc-gala-tacle-par-le-ministre-de-la-sante-et-desavoue-par-les-cliniques-universitaires-st-luc?id=10613721)

<sup>13</sup> <https://twitter.com/clinunivstluc/status/1318901232518430720?fbclid=IwAR2clyN9D6bVKKFQhDiejBSHFmCVrTypHIP9xYUhvS98OiEaC4ZPXfpkko>

L'interviewée « B » prend clairement en compte les contraintes qu'un journaliste rencontre et est indulgente. Elle en attend quand même un certain résultat. Elle construit un idéal du traitement de l'information qui n'est peut-être pas transposable à la situation des journalistes de médias traditionnels ou qui tout simplement n'est pas la réalité.

L'interviewé « C », lui, parle de fidélité, mais fidélité à leurs « Core Business » ce qui les orienterait d'office, car les médias traditionnels doivent gagner de l'argent pour pouvoir subvenir à leur besoin. Donc dans la logique, strictement business, les médias font bien leur travail : *« Je pense qu'ils font très bien leur travail, si je pense qu'ils font très bien leur travail. Je n'ai pas regardé le chiffre d'affaires de tous ces groupes, je pense que ça fonctionne très bien, je pense qu'ils font très bien leur boulot. Ils ont compris leurs besoins, leurs besoins c'est de vendre et comment ce qu'on vend, les gens achètent, s'abonnent, cliquent. »*

Les médias sont donc, selon lui, axés business et ne pensent pas à traiter l'info journalistiquement, correctement. Ils sont donc infidèles à leur travail journalistique, car ils ont des impératifs de rentabilité.

L'interviewée « D » n'a pas forcément de problème de fidélité qui lui fait perdre la confiance, car elle n'avait déjà aucune confiance dans les médias traditionnels auparavant : *« Non déjà avant, je n'ai jamais vraiment eu foi. Il y a truc qui me fait rire, je dis souvent que je n'ai pas eu l'approche familial de « si c'est dans le journal, c'est que c'est vrai ». J'ai toujours essayé d'avoir mes propres sources. »*

La fidélité aux présumées vraies valeurs du journalisme revient aussi dans la bouche de l'interviewée « D ». Il faut vraiment effectuer le travail de journaliste, faire vraiment le boulot : *« En étant vraiment des journalistes, en se communiquant de l'information, en ne se laissant pas brimer et aller à des diktats qu'ils soient politiques, économiques, ou financiers, en faisant vraiment leur boulot ».*

Pour l'interviewée « E », les journalistes ne sont plus fidèles à leurs propres valeurs du journalisme. Pour elle, il faudrait changer la manière de faire du journalisme. *« Si on changeait peut-être la manière de faire du journalisme,*

*dans la manière de poser des questions aux gens, ou de montrer des choses, pas besoin de montrer des choses choquantes. Montrer aussi des choses positives. »*

### 3.1.3. Défiance envers les médias et le monde politique : corrélation ?

Étant donné que cette analyse s'appuie sur des données strictement qualitatives et qui ne sont pas assez exhaustives pour être scientifique, la corrélation avec la défiance envers le monde politique comme affirmé dans l'étude<sup>14</sup> de Hanitzsch ne peut être analysée qu'à titre indicatif et ne saurait constituer un fait scientifique, étayé statistiquement.

L'interviewée « A » mentionne le fait qu'elle a de moins en moins confiance envers les médias traditionnels et qu'elle a été particulièrement déçue du traitement de l'information de la RTBF. Elle est aussi déçue des partis politiques et a perdu la confiance envers eux. *« Moi-même, je votais pour trois partis traditionnellement, j'étais plutôt du style PS, ÉCOLO, CDH donc je suis dans cette mouvance-là, je ne voterais jamais MR, ça, c'est clair ce n'est pas mon truc, mais dans les trois qui sont là maintenant je n'ai plus envie de voter pour aucun des trois. » « Quand je vois Elio Di Rupo (ministre-président wallon), des fois j'ai envie de lui dire, mais va dormir quoi et pourtant c'est quelqu'un que j'ai soutenu tout le temps, mais je me dis, mais est-ce qu'il a encore droit à la parole ou bien est ce qu'il pense vraiment ce qu'il pense. On a l'impression que tout est dilué. Je me dis, on n'est quand même pas dirigée que par Alexander de Croo (Premier ministre belge) et [Frank]Vandenbroucke (ministre fédéral de la santé), il n'y a quand même pas que eux deux. C'est vraiment très difficile de comprendre comment ils dirigent notre pays. »*

---

<sup>14</sup> HANITZSCH, T ; VAN DALEN, A ; STEINDL, N; Caught in the Nexus: A Comparative and Longitudinal Analysis of Public Trust in the Press, The International Journal of Press/Politics, 2017

Pour « C », la perte de confiance envers les médias traditionnels n'est pas forcément corrélée directement avec la perte de confiance envers les institutions politiques, mais les médias traditionnels y ont, pour lui participer. *« Personnellement, ça me fait peur parce que je vois comment la planète entière a sombré et s'est dirigée dans une hystérie collective sans maîtriser les choses calmement, sans s'exciter et en remettant les choses à leur place. Et ça, je pense que c'est une des raisons pour lesquelles tous les gouvernements, ces femmes et ces hommes politiques, malheureusement pour elles, ont pris des décisions basées sous la peur à cause des médias. »*

Pour « D », la perte de confiance est totale envers les médias traditionnels ainsi qu'envers les politiques, principalement ceux accusés d'avoir géré la crise et de ne pas avoir laissé le parlement agir. *« À partir du moment où il y a un jugement et que les mesures prises sont tout à fait anticonstitutionnelles et que De Croo et Vandenbroucke considèrent qu'ils sont au-dessus de ça, j'estime que c'est une perte de démocratie. On dépasse les parlementaires. Trois totalitaires qui prennent toutes les décisions, cela devient un état de non-droit. »*

L'interviewée « E » va plus loin dans son raisonnement et assure que les médias traditionnels sont biaisés et manipulés par les institutions politiques, qu'il existerait sûrement un « réseau ». *« Finalement, on les (les médias) formate, on a une certaine influence. Les médias, je ne sais pas s'ils mesurent l'influence sur la manière de réfléchir, de penser des gens. Il faut voir aussi les conflits d'intérêts, les médias mainstreams sont certainement en relation avec les politiques, il y a certainement tout un réseau, qui ne permettent pas d'avoir un avis. »*

La majorité des interviewés ont donc une certaine perte de confiance envers les politiques ainsi qu'une perte de confiance envers les médias traditionnels, mais on ne saurait affirmer sur base de quatre exemples que cela forme une certaine corrélation statistique avec robustesse. Le caractère de cette partie est à pur but analytique et n'est en aucun cas la confirmation d'une hypothèse.

#### 3.1.4. Conclusion

La majeure partie des interviewés disent vouloir une plus grande diversité dans les informations des médias traditionnels et cherchent donc d'autres sources d'informations qui contentent leurs attentes. Certains se disent aussi floués face à la présumée infidélité de certains médias de leur ligne éditoriale, entre autres. Et enfin, la corrélation entre la méfiance envers les médias traditionnels et politiques se confirme lors de l'analyse de quatre interviews, mais ne saurait être prise comme statistiquement scientifique.

### 3.2. Les pratiques de l'information et les différentes sources utilisées

10% des personnes interviewées dans le rapport de l'ORM<sup>15</sup> ne suivaient pas les informations liées à la pandémie dans les médias dits traditionnels. C'est le cas de la majeure partie des personnes interviewées pour cette analyse. Dans cette partie, nous allons analyser quelles sont les pratiques d'information des différents interviewés et quelles sont leurs sources utilisées.

#### 3.2.1. Les médias dits traditionnels

Cette partie a été en partie abordée dans le chapitre sur la confiance, mais la partie pratique de l'information sera approfondie.

L'interviewée « A » ne regarde, lit, ou écoute que des médias traditionnels et c'est la seule : *« Au niveau de la TV, j'écoute quasi tous les jours le journal RTBF et RTL, alors en matière de journaux papier, je lis le journal l'avenir. »*

Pour s'informer sur le Covid-19, elle a accès à d'autres canaux d'informations comme *« BE Alert et des choses comme ça, donc je vais chaque fois voir la nouvelle foire aux questions, chaque fois je me mets à jour. Quand ils font un comité de concertation, je reçois un mail et puis je vais revoir les foires aux questions qui ne sont pas toujours faciles à trouver, mais dans la région on a une commune qui les met à jour chaque fois et donc comme moi je m'occupe d'un groupe de personnes seules et bien je les remets sur mon site chaque fois. »*

D'habitude, elle appréciait la RTBF, mais comme expliqué plus haut, la manière dont les médias traditionnels ont traité la crise du Covid lui ont fait perdre confiance : *« Je n'apprécie pas vraiment [la manière dont cela a été traité], j'ai l'impression qu'ils vont tous dans le même sens. D'habitude, hors Covid, je ne suis jamais que la Rtb, je ne regarde jamais RTL parce que ce n'est pas la manière, on n'accroche moins. Donc je préfère la rtb, mais ici*

---

<sup>15</sup> LITS, G; COUGNON, L-A; HEEREN, A; HANSEEUW, B; GURNET, N; Analyse de « l'infodémie » de Covid-19 en Belgique francophone, ORM, mai 2020

*avec mon mari on a toujours regardé les deux pour avoir un point de vue différent. »*

Madame « A » a donc plutôt confiance dans ces médias traditionnels même si à cause de la crise les médias l'ont déçu : *« Les médias traditionnels, c'est plutôt là que je fais confiance. Tout ce qui est réseaux sociaux, je n'appelle pas ça de l'information parce qu'on entend vraiment n'importe quoi, pour moi ce n'est pas de l'info. Alors d'habitude, je fais confiance aux journaux télévisés et aux journaux papier, mais je vous dis pour le moment les journaux télévisés ils me déçoivent énormément donc je reste plutôt sur le papier. Ça ne veut pas dire que je ne regarde pas les journaux télévisés parce que sinon on n'a pas de moyen de se tenir au courant des différentes évolutions donc on les regarde, je lis le journal, etc., mais j'ai perdu confiance fort, fort, en la RTB. Je n'avais pas une confiance énorme en RTL donc ça n'a pas changé grand-chose, mais la Rtb m'a énormément déçu, énormément. »*

Pour l'interviewée « B », les médias traditionnels ne sont pas son cheval de prédilection même si elles les utilisent régulièrement. Elle les utilise essentiellement pour les informations de base, mais pas pour le Covid : *« Je ne regarde jamais la télévision pour m'informer, j'écoute la radio tous les jours. Le matin, je me contente d'une version rapide sur Radio Contact essentiellement. Par contre, le soir comme je reviens général entre 16h30-18h, j'écoute plutôt La Première pour avoir des informations où on a davantage le temps de développer les sujets. »*

Elle consulte aussi la presse écrite, *« mais sur internet plusieurs fois par jour, La Libre Le Soir et Sud Presse mais je n'y cherche pas les mêmes infos. (...) Sud Presse, j'y cherche des infos plus pour mon travail parce que je travaille dans la région de Seraing donc je cherche ça, je cherche la proximité. Sur La Libre et Le Soir, je cherche davantage tout ce qui est opinion, carte blanche des choses comme ça. »*

Pour le Covid-19, elle consulte un blog et les réseaux sociaux, mais ce sera développé plus loin.

Pour « C », il ne consomme jamais de TV, mais consomme régulièrement de l'information sur son smartphone. Il utilisait des médias traditionnels pour

s'informer, mais a dû changer sa méthode d'information avec le Covid : « *Très vite pendant la crise j'ai compris que les médias de masse classique, Le Soir, La Libre, TF1, Le Figaro, Le Monde, me paraissaient tous orientés dans la même direction et que donc je devais multiplier mes canaux d'information* ».

Il écoute tout de même La Première tous les matins lorsqu'il se réveille, « *pendant une demi-heure, trois quarts d'heure, j'entends les infos* ». Mais il nuance quand même : « *c'est vrai, c'est un média, je trouve, qui est orienté* ».

Pour le Covid-19, il consulte des blogs et des médias alternatifs, mais ce sera développé plus loin.

L'interviewée « D » consulte les médias, mais juste « *pour savoir à quelle sauce on va être mangé* ». Elle regarde les « *médias poubelles* » comme RTL, mais elle a du mal avec la RTBF. Elle ne fait plus du tout confiance dans la majorité des médias dits traditionnels. Elle explique : « *Le Soir, c'est devenu catastrophe. RTL, RTBF, seulement en support numérique. La DH, c'est moyen aussi. LN24, n'en parlons pas, c'est encore pire. Le problème c'est que les gens sont plus capables de penser, on les prend par la peur et ils sont plus capables de réfléchir.* »

Elle trouve que les médias traditionnels qui couvrent la crise du Covid-19, c'est de la « *collaboration pure et simple* ». « *Ça me fait penser au nazisme, etc. Étant sourde, je regarde très fort la gestuelle des gens et je peux voir à partir du moment où c'est des informations « politburo ». Ça fait déjà des années.* »

Madame « D » s'informe sur le Covid au travers de blogs, des réseaux sociaux, mais aussi de personnes comme des virologues ou des infirmières.

Pour « E », les médias traditionnels ne sont pas le moyen d'information de prédilection. Elle ne consulte « *pas de télévision, la radio le moins possible, c'est plutôt quand je suis dans ma voiture et que j'entends les informations via la radio. Pas de presse écrite, les seuls articles, c'est via les réseaux sociaux que je les retrouve.* »

Elle mentionne tout de même LN24 qui de temps en temps donne la parole à d'autres personnes (comprenez d'autres experts que ceux que l'on voit d'habitude).

Elle s'informe pour le Covid sur les blogs et autres médias ainsi qu'auprès de personnes physiques.

### 3.2.2. Les médias non traditionnels (blog et autres médias)

En ce qui concerne l'interviewée « A », elle ne consulte pas de blog ou des médias alternatifs. Elle considère les médias traditionnels comme les plus dignes de confiance.

Pour « B », elle cherchait, pendant la crise, *« d'autres canaux d'information qui pourrait me dire autre chose que la presse traditionnelle et c'est comme ça que j'en suis venu au blog Covid Rationnel »*. Le blog *« offre une autre perspective »*.

Le blog Covid Rationnel a été créé pendant la crise du Covid et se définit comme tel : *« Nous sommes un collectif de chercheurs réunis sous le label #covidrationnel. Nous sommes une équipe interdisciplinaire principalement composée de professeurs et chercheurs d'universités belges. La pluridisciplinarité permet d'éviter de tomber dans les pièges épistémiques propres à chaque "science", et se révèle nécessaire pour appréhender une crise complexe telle que celle de la Covid-19. »*<sup>16</sup>

Ils essayent de remettre un peu les choses en question en analysant, avec une liste d'experts, les décisions prises ou les chiffres donnés. L'équipe d'experts est pluridisciplinaire, donc on retrouve des experts en modélisation, en santé publique, en virologie, en statistique, en anthropologie, en droit, en probabilité, en physique, en politique. Un peu de tout. Et c'est ce qu'apprécie l'interviewée « B » : *« le nombre de morts, c'est un peu trop binaire pour moi les morts et les vivants, alors que la crise du Covid c'est bien plus que ça.*

---

<sup>16</sup> <https://covidrationnel.be/about/>

*C'est la mort économique, ce sont les morts sociales, ce sont les morts mentales. Je n'adhère pas à ce côté binaire que je trouve très anxiogène. »*

L'interviewé « C » trouvait les médias traditionnels tous orientés sur le sujet du Covid-19 et devait donc multiplier ses canaux d'informations. Il a découvert d'autres médias comme Kairos, BAM ou FranceSoir.

Kairos est un média belge alternatif qui se définit comme un journal anti productiviste. Dans leur description, ils se définissent comme ceci : *« Kairos veut rompre avec les idéologies dominantes de la société : consumérisme, croissance, développement, progrès, marchandisation du monde et du vivant, travaillisme et employabilité, compétitivité, concurrence et « libre-échange » ... qui nous semblent être autant de mécaniques d'exploitation par l'homme de l'Homme et de la Nature, et de négations de ce qui fait le beau, le bon et le vrai dans la vie. Notre journal s'écrit avec la conscience que la vie est forte, mais l'existence fragile, que tout est éphémère. »*<sup>17</sup>

Kairos sort en version papier et numérique. Kairos est devenu pendant la pandémie le refuge de tous les déçus de la gestion de crise et de tous les déçus des médias traditionnels. Plusieurs des interviewés ont mentionné y être abonnés ou l'acheter régulièrement. C'est aussi un média classé plutôt à gauche, voire à l'extrême gauche.

BAM (BAM ! Belgian Alternative Media) est un autre média belge alternatif qui parle principalement de la pandémie de Covid-19. Leur motivation est essentiellement d'*« aborder sans tabou la crise actuelle de la Covid-19, en questionnant les enjeux scientifiques démocratiques, économiques, psychologiques, philosophiques, environnementaux et culturels qui en découlent »*<sup>18</sup>.

FranceSoir était auparavant un média français avec une ligne éditoriale semblable aux médias traditionnels, mais s'est séparé de la majorité de ses

---

<sup>17</sup> <https://www.kairospresse.be/a-propos-de-kairos/>

<sup>18</sup> <https://bam.news/a-propos/>

journalistes<sup>19</sup> et est désormais un média complotiste.<sup>20</sup> Le site est essentiellement numérique et publie beaucoup de fausses informations sur le sujet du Covid-19 en général. Il diffuse aussi des idées complotistes.<sup>21</sup>

L'interviewée « D », elle, avait déjà une méfiance préalable à la pandémie en ce qui concerne les médias traditionnels et cela s'est renforcé avec la pandémie. Elle a recours à des supports différents comme Dreuz.info ou Kairos ou des blogs comme Réveillons-nous.

Dreuz.info est un média qui diffuse aussi des idées complotistes et des fausses informations. Selon Dreuz.info, c'est « *un média chrétien américain francophone, conservateur et pro-israélien, qui traite de géopolitique* ». Le média est connu pour être proche de l'extrême droite.<sup>22</sup> Selon le site du Monde, Décodex<sup>23</sup>, « *ce site diffuse un nombre significatif de fausses informations et/ou d'articles trompeurs* ».

Pour le blog français Réveillons-nous, il n'y a plus de traces sur internet d'un site nommé comme tel, pareil sur Facebook.

Pour madame « D », « - *il n'y a plus de journaliste d'investigation. Ils se conforment à un politiquement correct qui n'a rien avoir avec la vraie information. On n'a plus d'info. Cependant, il y a encore certains journalistes qui sont honnêtes.* - S : *Comme qui par exemple ?* - A : *Kairos, le journalisme de Kairos, le journalisme de Dreuz* »

L'interviewée « E » utilise aussi les médias alternatifs comme BAM ou Kairos, car ils « *vont parfois chercher d'autres informations* ».

---

<sup>19</sup> [https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/09/20/la-greve-a-france-soir-dernier-episode-d-un-lent-declin\\_6012380\\_3234.html](https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/09/20/la-greve-a-france-soir-dernier-episode-d-un-lent-declin_6012380_3234.html)

<sup>20</sup> [https://www.lemonde.fr/politique/article/2020/11/17/francesoir-le-nouveau-repare-des-covid-sceptiques\\_6060038\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2020/11/17/francesoir-le-nouveau-repare-des-covid-sceptiques_6060038_823448.html)

<sup>21</sup> <https://www.conspiracywatch.info/russiagate-france-soir-confirme-sa-derive-complotiste.html>

<sup>22</sup> [https://www.rtf.be/info/dossier/drames-de-la-migration-les-candidats-refugies-meurent-aux-portes-de-l-europe/detail\\_refugies-la-fachosphere-dans-une-guerre-de-l-info?id=9076152](https://www.rtf.be/info/dossier/drames-de-la-migration-les-candidats-refugies-meurent-aux-portes-de-l-europe/detail_refugies-la-fachosphere-dans-une-guerre-de-l-info?id=9076152)

<sup>23</sup> <https://www.lemonde.fr/verification/source/dreuz-info/>

### 3.2.3. Les réseaux sociaux

Comme mentionné précédemment, « A » n'utilise pas de réseaux sociaux, car elle trouve « *qu'il y a vraiment n'importe quoi là-dessus* » et elle « *n'a pas envie* ».

L'interviewée « B » est active sur Facebook essentiellement pour des thématiques particulières comme la randonnée. Pour ce qui est de la pandémie, elle partage « *des articles de presse sur des sujets qui ne me semblent pas assez mis à l'honneur donc j'ai partagé énormément d'articles sur la santé mentale en particulier de la jeunesse ou des personnes précarisées et quand je partage des choses comme ça c'est plus en disant voici des informations que vous ne connaissez peut-être pas* ». Elle ne s'informe pas sur le Covid-19 sur les réseaux sociaux, mais elle y poste des choses en rapport avec la pandémie.

Pour monsieur « C », il était plutôt inactif sur les réseaux sociaux avant la crise avec un comportement passif et dorénavant il poste régulièrement sur la crise en elle-même. Il utilise principalement deux réseaux sociaux que sont LinkedIn et Facebook et un peu Twitter. « *Avant la crise, j'étais inactif sur les réseaux comme Facebook et depuis la crise je publie, à raison d'une fois tous les 15 jours* ». Il a rejoint des groupes Facebook dédiés au Covid-19 pour « *élargir son panel d'informations* ». Sur Twitter, il s'est « *abonné aux tweets de certaines personnes qui se sont fort mis en avant dans cette crise* ».

L'interviewée « D » utilise très régulièrement les réseaux sociaux et surtout Facebook. Elle l'utilise avec deux comptes, car elle a été suspendue 30 jours, elle a enfreint les standards de la communauté. Elle déclare être membre de groupes Facebook qui sont souvent « *sucrés* ». Des groupes comme « *Covid10, Covidexit ou Covid3* » qu'on ne peut plus retrouver sur Facebook, mais qui peuvent contenir des fausses informations ou des idées à caractère complotiste.

Madame « E » est aussi active uniquement sur Facebook, tous les jours et plusieurs fois par jour. Elle est membre de groupes Facebook liés au Covid-19 comme COV-EXBIS<sup>24</sup>, les rescapés de Cov-exit comme ils se font appelés, un groupe avec 11000 membres et sur lequel on trouve plusieurs posts avec des fausses informations et des idées à caractère complotiste. Il y a aussi Réinfocovid Belgium<sup>25</sup> qui est selon les recherches un page qui diffuse elle aussi de nombreuses fausses informations sur le vaccin et sur la pandémie. Belgium beyond Covid n'est plus trouvable sur Facebook.

#### 3.2.4. Les personnes physiques (souvent scientifiques)

Les interviewés A et B ne suivent pas des scientifiques ou ne discutent pas avec des scientifiques autour d'eux pour se renseigner sur la pandémie de Covid-19.

Dans sa stratégie de multiplication des sources d'informations, l'interviewé « C » suit des personnalités sur Twitter comme Yves Coppieters. Monsieur « C » travaillant dans un secteur scientifique, c'est cohérent avec le résultat de l'étude de l'ORM<sup>26</sup> qui mentionne que la source principale des médecins en matière de Covid-19, ce sont des discussions avec des professionnels de la santé même si ici, cela suit plus une logique de diversification des sources que de discussion entre collègues.

L'interviewée D mentionne parler régulièrement avec un virologue, avec des infirmières, des personnes qui travaillent dans les hôpitaux, dans les soins intensifs. Ça l'aide à sortir des sources des médias traditionnels et à avoir d'autres informations.

Pour madame « E », elle est l'interviewée qui a recours le plus à des personnes scientifiques extérieures. Elle suit sur Facebook des experts ou des personnalités qui ont un regard différent sur les chiffres et sur la pandémie.

---

<sup>24</sup> <https://www.facebook.com/groups/2717922011871236>

<sup>25</sup> <https://www.facebook.com/antennebelgereinfocovid>

<sup>26</sup> LITS, G; COUGNON, L-A; HEEREN, A; HANSEEUW, B; GURNET, N; Analyse de « l'infodémie » de Covid-19 en Belgique francophone, ORM, mai 2020, p.13

*« Par exemple, Christophe de Brouwer et Caroline Vandermeren, ce sont deux personnes qui publient régulièrement sur Facebook et qui font des analyses, qui ne sont pas des personnes dénuées d'intelligence et de compétences et je pense qu'eux apportent un regard différent. Il y avait aussi Pascal Sacré, réalisateur qui a été licencié et qui communiquait via Facebook. »*

Ces personnes-là apportent *« une tout autre vision que les médias traditionnels apportent qui sont toujours dans l'instigation de la peur, dans la dramatisation, dans des images chocs »*.

Elle mentionne aussi le réalisateur Bernard Crutzen et son film « Ceci n'est pas un complot », film qui a fait fureur chez les friands de fausses informations et de remise en question des médias traditionnels.

L'interviewée « E » étant pharmacienne, c'est aussi cohérent avec le fait que les personnes du monde scientifique prennent leur première source des discussions avec d'autres collègues de la santé.

Un phénomène récurrent à ajouter aux personnes physiques, scientifique, et qui est un phénomène d'information, est la carte blanche.

Deux de nos interviewés (B et C) ont mentionné rechercher dans les médias traditionnels essentiellement des cartes blanches (opinion d'une ou plusieurs personnes dans un journal, souvent papier). Ils justifient cela du fait qu'une carte blanche est souvent non biaisée par le traitement médiatique et donc que la personne peut dire ce qu'elle veut. Il est aussi plus facile de trouver des avis divergents grâce à des cartes blanches.

### 3.2.5. Conclusion

Les interviewés consomment généralement moins (voire pas du tout) de médias dits traditionnels depuis le début de la pandémie de Covid-19. Ils mentionnent à peu près tous un déclin de l'utilisation de ceux-ci, voire une déception pour certains. Ils remplacent souvent les médias traditionnels par des médias alternatifs, des blogs en lignes, des groupes Facebook sur les

réseaux sociaux ou des personnalités scientifiques. Tous ces canaux d'informations, différents des canaux d'informations traditionnels, comportent la plupart du temps des fausses informations et des idées à caractère complotiste, voire même de temps en temps, raciste (particulièrement antisémite).

## Conclusion

En guise de conclusion, nous venons de démontrer que plusieurs niveaux d'analyse peuvent être définis lors de l'analyse de ces interviews.

Sur le concept de confiance, plusieurs autres concepts viennent s'y rapporter notamment le concept de diversité qui est transversal à tous les interviews. La majeure partie pointe, en effet, que les médias traditionnels, selon eux, ne diversifient pas les points de vue et les sujets. Le concept de fidélité est également central, car il vient appuyer une réalité dans les interviews, qui est le manque de constance dans le traitement de l'information des médias traditionnels. La corrélation entre la méfiance envers les médias et les institutions politiques vient se voir justifier par les interviews, sous réserve d'une non-scientificité.

Les pratiques d'informations sont analysées selon les différentes sortes de médias, traditionnels ou non. Les personnes interviewées pointent un déclin dans leur manière de s'informer auprès des médias traditionnels et remplacent, pour la plupart, ces médias traditionnels par des médias alternatifs, des groupes Facebook ou encore des blogs en ligne.

Les concepts utilisés dans ce mémoire sont scientifiquement analysés dans la revue de littérature, mais ne peuvent être appliqués de manière scientifique, car l'échantillon qualitatif n'est pas assez grand pour pouvoir déduire des hypothèses tangibles et statistiquement vérifiables.

## Bibliographie

### Articles scientifiques :

- HANITZSCH, T ; VAN DALEN, A ; STEINDL, N; Caught in the Nexus: A Comparative and Longitudinal Analysis of Public Trust in the Press, The International Journal of Press/Politics, 2017
- NIELSEN, R; FLETCHER, R; KALOGEROPOULOS, A; SIMON, F; Communications in the Coronavirus Crisis: Lessons for the Second Wave, Reuters Institute & University of Oxford, Octobre 2020
- BOL, D ; GIANI, M ; BLAIS, A ; JOHN LOEWEN, P; The effect of COVID-19 lockdowns on political support: Some good news for democracy? ; European Journal of Political Research; Mai 2020
- LITS, G; COUGNON, L-A; HEEREN, A; HANSEEUW, B; GURNET, N; Analyse de « l'infodémie » de Covid-19 en Belgique francophone, ORM, mai 2020

### Articles de presse :

- [https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/masques-contre-le-coronavirus-en-termes-de-logistique-nous-avons-eu-des-difficultes-reconnait-sibeth-ndiaye\\_3925495.html](https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/masques-contre-le-coronavirus-en-termes-de-logistique-nous-avons-eu-des-difficultes-reconnait-sibeth-ndiaye_3925495.html), encore consulté le 15 août 2021
- [https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/port-du-masque-voyages-teletravail-les-principales-recommandations-du-conseil-scientifique-pour-le-deconfinement\\_3935435.html](https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/port-du-masque-voyages-teletravail-les-principales-recommandations-du-conseil-scientifique-pour-le-deconfinement_3935435.html), encore consulté le 15 août 2021
- [https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/vaccin/infographies-covid-19-fractures-geographiques-disparites-sociales-visualisez-les-inegalites-de-la-campagne-de-vaccination\\_4720405.html](https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/vaccin/infographies-covid-19-fractures-geographiques-disparites-sociales-visualisez-les-inegalites-de-la-campagne-de-vaccination_4720405.html), encore consulté le 15 août 2021
- [https://www.rtf.be/info/societe/detail\\_cet-homme-est-incroyablement-irresponsable-jean-luc-gala-tacle-par-le-ministre-de-la-sante-et-desavoue-par-les-cliniques-universitaires-st-luc?id=10613721](https://www.rtf.be/info/societe/detail_cet-homme-est-incroyablement-irresponsable-jean-luc-gala-tacle-par-le-ministre-de-la-sante-et-desavoue-par-les-cliniques-universitaires-st-luc?id=10613721), encore consulté le 15 août 2021

- <https://twitter.com/clinunivstluc/status/1318901232518430720?fbclid=IwAR2cIyN9D6bvKKFQhDiejBShSFmCVrTypHIP9xYUhvS98OiEaC4ZPXfpkko>, encore consulté le 15 août 2021
- [https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/09/20/la-greve-a-france-soir-dernier-episode-d-un-lent-declin\\_6012380\\_3234.html](https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/09/20/la-greve-a-france-soir-dernier-episode-d-un-lent-declin_6012380_3234.html), encore consulté le 15 août 2021
- [https://www.lemonde.fr/politique/article/2020/11/17/francesoir-le-nouveau-repare-des-covid-sceptiques\\_6060038\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2020/11/17/francesoir-le-nouveau-repare-des-covid-sceptiques_6060038_823448.html), encore consulté le 15 août 2021
- <https://www.conspiracywatch.info/russiagate-france-soir-confirme-sa-derive-complotiste.html>, encore consulté le 15 août 2021
- [https://www.rtf.be/info/dossier/drames-de-la-migration-les-candidats-refugies-meurent-aux-portes-de-l-europe/detail\\_refugies-la-fachosphere-dans-une-guerre-de-l-info?id=9076152](https://www.rtf.be/info/dossier/drames-de-la-migration-les-candidats-refugies-meurent-aux-portes-de-l-europe/detail_refugies-la-fachosphere-dans-une-guerre-de-l-info?id=9076152), encore consulté le 15 août 2021
- <https://www.lemonde.fr/verification/source/dreuz-info/>, encore consulté le 15 août 2021

Sites internet :

- <https://covidrationnel.be/about/>
- <https://www.kairospresse.be/a-propos-de-kairos/>
- <https://bam.news/a-propos/>
- <https://www.facebook.com/groups/2717922011871236>
- <https://www.facebook.com/antennebelgereinfocovid>

## Annexes

### Interview A

S : Premièrement je voudrais vous dire que donc ça se fait dans le cadre d'une enquête que vous avez déjà évidemment répondu et donc un grand merci pour votre aide de faire cet entretien parce que ça nous aide beaucoup. Je vais vous poser quelques questions sur les pratiques de l'information, sur comment est-ce que vous avez vécu la crise, sur l'évaluation des médias, la confiance envers les médias et aussi sur les experts. Mais premièrement je vais vous demander des choses assez basiques donc des choses comme votre âge, votre région d'habitation ?

A : J'ai 61 ans, j'habite Malmedy

S : Votre niveau d'instruction et de profession

A : Donc des études supérieures non universitaires et je ne travaille plus.

S : Donc vous êtes à la retraite ?

A : Oui

S : Premièrement on peut on peut partir sur des pratiques d'information, qu'est-ce que vous consultez comme réseaux d'information, que ce soit la télévision, la radio, les journaux papier, journal en ligne, des blogs, où les réseaux sociaux ?

A : Au niveau de la TV j'écoute quasi tous les jours le journal RTBF et RTL, alors au niveau journaux papier je lis le journal l'avenir et alors bon bah les autres canaux d'information sur le Covid, ce sont les voix officielles donc je suis sur BE Alert et des choses comme ça donc je vais chaque fois voir la nouvelle foire aux questions donc chaque fois je me mets à jour, quand il faut un comité de concertation je reçois un mail et puis je vais revoir les foires aux questions qui ne sont pas toujours faciles à trouver, mais dans la région on a une commune qui les met à jour chaque fois et donc comme moi je m'occupe d'un groupe de personnes seules et bien je les remets sur mon site chaque fois.

S : Les journaux papier donc vous avez mentionné l'avenir, est-ce que vous y êtes abonné ?

A : Oui

S : Donc vous le recevez par papier ou en ligne

A: Par papier tous les jours

S: Donc est-ce que vous vous informez aussi sur les réseaux sociaux

A : Non jamais

S: Pas de Facebook, Twitter tout cela ?

A : Non je trouve qu'il y a vraiment n'importe quoi là-dessus et je n'ai pas envie

S : Donc vos ressources d'informations en tout cas sur le Covid, ce sont des sources qui sont traditionnelles ?

A : Officielles et traditionnelles, oui.

S : Que pensez-vous de la manière dont les médias traditionnels que vous suivez couvrent la crise du Covid-19 ?

A: Justement je n'apprécie pas vraiment j'ai l'impression qu'ils vont tous dans le même sens d'habitude, hors Covid, je ne suis jamais que la rtb, je ne regarde jamais RTL parce que ce n'est pas la manière, on n'accroche moins donc je préfère la rtb, mais ici on a regardé avec mon mari on a toujours regardé les deux pour avoir un point de vue différent. D'habitude, je me sens à l'aise avec la manière dont sont présentés les choses par la rtb, mais là je disais j'ai parfois eu un peu l'impression que c'était des médias qui sont payés par le gouvernement pour appuyer ce que eux veulent quoi c'est un peu cette impression que j'ai eu

S : Vous pensez que RTL a une vision un peu plus différente du gouvernement lui-même que vous dites que vous lui avez regardé depuis le Covid ?

A : Non c'est parce que j'avais envie d'avoir 2 vues parce que je sais bien que bon, RTL est parfois un peu plus sensationnaliste, que la RTB est plus cadrée, plus sérieuse d'habitude. Mais ici on avait envie d'avoir un tout parce qu'il y

a des choses qui sont dites d'un côté, pas de l'autre donc c'était pour étoffer notre façon de voir la chose et pour avoir une information plus complète voilà. Mais RTL, j'ai trouvé qu'il était toujours fidèle à lui-même, c'était toujours la même chose. Là où j'étais déçu, c'est que la rtb je trouvais que c'était une chaîne de télé qui d'habitude pouvait prendre position et ici j'ai l'impression qu'elle ne donne pas plus la parole à des gens qui auraient une vision différente.

Par exemple on regardait souvent après le journal télévisé, Sacha Daout (l'émission Q/R). Au début c'est vrai qu'on aimait la façon dont il a abordé les choses et puis progressivement je me suis dit, mais au fond ils vont toujours dans le même sens que le gouvernement. Si le gouvernement a raison tant mieux, mais il y a des fois que je trouve que c'est une télévision publique, donc c'est pour tout le monde et elle ne donne pas la parole à tout le monde c'est toujours ceux qui ont la même vision que le gouvernement qui sont beaucoup plus mis en avant et elle ne donne pas une parole à des gens qui seraient un peu plus différents dans leur manière de penser.

Je ne suis pas nécessairement contre dans la manière parce que la plupart du temps, mais je trouve que c'est juste, mais je ne comprends pas pourquoi ils donnent si peu la parole à d'autres gens. Il y a quand même plein de monde en Belgique qui râlent pour le moment, mais on les entend quand même très, très peu, si, on entend des gens qui râlent comme ça bêtement, mais il n'y a pas que ça. Il y a aussi une façon de voir les choses plus en profondeur où on a envie de pouvoir dire autre chose, de pouvoir aborder les choses autrement.

Ça fait plus d'un an que la seule façon dont on aborde le problème, c'est géré en dernière minute les crises, la crise, mais vite, vite, vite, mais sur le fond, au début on pouvait se dire que c'était normal, mais après un an qu'on dise toujours, il y a trop peu de gens aux soins intensifs et qu'il n'y a personne qui dit on va peut-être en créer plus et que la rtb ne relaie pas les gens qui parlent dans ce sens-là, je ne trouve pas ça normal donc je ne me sens pas écouté quoi. J'ai envoyé plusieurs fois des mots à la TV à la radio, etc. Non jamais, jamais on ne répond à nos questions on dirait vraiment qu'ils choisissent des

questions qui leur permettent de dire ce qu'ils ont envie de dire et ça m'a beaucoup déçu vraiment beaucoup.

S : Quelles autres personnes pourraient intervenir dans le débat sur la rtb ? Quels sont un peu les oubliés qui devraient plus intervenir ?

A : Pas nécessairement une personne ce qui me gêne surtout c'est que quand on entend parler, c'est presque toujours dans le même sens et je me dis, mais on avait par exemple tout un moment le professeur GALA, au début il a beaucoup parlé bon c'est quelqu'un qui a une vision un peu différente et puis à un moment donné, on l'a complètement boycotté et je ne dis pas que je suis d'accord ou pas avec lui, mais je trouve qu'une radio publique doit pouvoir donner la parole à des gens, il doit pouvoir avoir un débat. Mais du coup les paroles un peu dissidentes ont complètement été étouffées et ça, je ne trouve pas ça normal. À la limite je serais même tout à fait d'accord avec le gouvernement, que je serais à 100% d'accord je ne suis pas d'accord que les autres ne puissent pas s'exprimer. On est en démocratie et la démocratie c'est justement de pouvoir permettre à tout le monde même à ceux qui pensent autrement, ce que je ne retrouve pas dans le journal. Par exemple dans le journal, on peut avoir des voies différentes. Surtout dans les émissions qui suivent le journal, je trouve qu'ils manquent de la pluralité.

S : Vous diriez que les journalistes ne font pas correctement leur travail, ou ils le font quand même assez bien, mais il manque un peu d'aide ?

A : J'ai l'impression qu'ils ont peur. De l'extérieur comme ça parce que je m'informe beaucoup par exemple sur Arte, je regarde beaucoup d'émissions surtout Théma qui aborde par exemple ici dernièrement j'ai regardé toutes les séries sur les différents pays du Moyen-Orient, le dernier que je viens de voir c'est toute une soirée Théma sur l'Irak et donc bien là on voit vraiment que ce sont des dictatures, où on n'a pas le droit de parler alors on en est pas là, mais il y a un principe chez nous qui est comme si cela s'acheminait vers cette voie-là, à cause de la peur du virus et il faut absolument tout le dire la même chose et c'est personnellement, de ne pas avoir de voix dissidente, je trouve ça dangereux

S : Cette situation, l'évolution dans laquelle elle va vous fait quand même peur à vous ?

A : Oui exactement, oui moi je trouve ça dangereux. Dangereux que la démocratie est à ce point mise à mal bien sûr on est dans une pandémie, mais ici par exemple les CODECO, je me dis toujours, mais ils sont combien là-dedans ils sont 7,8, on a du mal à savoir qui est dedans. Mais quand je vois qu'il y a des ministres comme encore, celle de la culture qui dit, on ne nous écoute pas, je trouve ça effrayant.

Il y a une poignée de personnes en Belgique pour le moment qui décide de tout pour tout le monde. Je trouve ça dangereux, je trouve que dix personnes qui décident pour onze millions c'est quand même dangereux et si on se disait que ces dix-là, ils écoutent au moins tous leurs partis qui sont autour, etc. Ben non ce n'est pas vrai, il y a plein des ministres pour le moment qui disent qu'on n'ait pas écouté alors je lis, mais si un ministre n'est pas écouté, le ministre de la Culture n'est pas écouté pour la culture, le ministre de l'Économie n'est pas écouté pour l'économie et donc je me dis, mais comment est-ce que vous voulez que nous les onze millions de belges, on ait droit à exprimer et ça, je trouve ça pas normal du tout du tout du tout du tout que le parlement n'ait rien à dire pour le moment surtout ça.

Non, c'est dangereux pour une démocratie, c'est le principe d'une dictature quand il y en a que quelques-uns qui décide c'est ça qu'on appelle une dictature, c'est quelques-uns qui décide pour tout le reste bah je ne vois pas très bien au niveau du principe de fonctionnement de notre pays maintenant.

On en est là hein, c'est quelqu'un qui décide pour tous les autres. Et qu'au niveau de la RTBF qui était quand même une TV ou pouvait y avoir du débat et que personne n'évoque ce problème-là quasi. On ne parle pas de ça, comme si c'était tabou parce qu'il y a la pandémie dont on ne peut pas en parler non on ne regarde que ça. Moi je trouve que c'est quand même leur rôle d'attirer l'attention là-dessus.

Et je vois qu'avant chaque CODECO, c'est chaque fois la même chose. Ils nous préparent à ce qui va être dit. Je me dis, mais comment est-ce que c'est possible, déjà qu'ils le sachent à l'avance et que la manière dont il aborde ça,

on dirait presque qu'ils sont en train de nourrir. Comme pour la culture la semaine dernière, vous verrez, il n'y aura rien, on va avoir des déceptions. On va enregistrer tous ceux qui disent déjà qu'ils sont déçus avant d'avoir même parlé et on en arrive à ça.

Je me dis, mais enfin ça c'est fou quoi. Chaque CODECO, c'est comme ça maintenant. On dirait qu'ils savent d'abord, comme si on leur avait demandé de préparer la population parce que c'est ça qu'on va dire et alors préparer la population. On dirait que tout est cousu de fil blanc, mais ce n'est pas normal quoi. La rtb, elle doit se secouer là. Pour le moment, moi je ne comprends pas. Il y a des gens en qui j'avais confiance et maintenant plus.

S : À propos de ça, vous avez des attentes particulières envers ces médias traditionnels ?

A : J'ai l'impression qu'ils dorment qu'ils ont oublié que leur rôle ce n'est pas de dire amen à tout quoi. On n'est pas en chine où là TV, elle ne peut dire que ce que le gouvernement a décidé. On est en Belgique on est dans un pays démocratique. Je me dis, mais comment est-ce que c'est possible qu'on en arrive à une situation pareille, à ce point-là et je ne suis pas quelqu'un de très subversif d'habitude donc pas non plus quelqu'un qui va ruer dans les brancards.

Si même moi j'en arrive là je me dis, mais qui dans la Belgique. Enfin il y a 75% qui suivent quand même les règles et en gros je me dis, mais où est-ce qu'ils vont chercher ça. Moi il suffit de regarder toutes mes connaissances autour de moi, en général si on peut dire qu'une personne peut parler de ses connaissances en sachant ce qu'elle pense je crois qu'on peut dire qu'on a chacun 300 à 400 personnes pas plus, dont je sais la manière dont ils gèrent les choses je ne crois pas que dans les personnes qui suivent les règles, il y ait 10% qui les suivent. Comment eux ils arrivent à 75%, ce n'est pas vrai.

Si moi je regarde ma bulle par exemple je ne connaissais personne, absolument personne, qui la suivait alors et leur manière de dire, mais si on les suit quand même et que les médias traditionnels relaient cette information-là. Ils devraient quand même faire une enquête eux-mêmes, il me semble que c'est le rôle d'un média d'état de ne pas reprendre des sondages, je ne sais pas

où ils font leurs sondages, mais s'ils font leurs sondages entre eux bien évidemment, c'est un peu normal. Comment ce que la RTBF arrive à dire qu'il y a 70% quand même et on est content. Vandembroucke l'a dit, hé oui c'est vrai ils ont fait un sondage. Mais voilà donc moi je perds confiance.

S : Comment est-ce que les journalistes alors, ils pourraient mieux faire leur travail ?

A : Je pense déjà qu'il devrait vérifier les choses, avant de dire il y a autant, qu'ils fassent eux-mêmes un sondage, qu'ils aillent dans la rue, qu'ils demandent aux gens et chaque fois qu'ils avaient quelque chose où il allait tourner dans la rue, on avait l'impression qu'ils prenaient le panel des gens qui disaient exactement ce qu'ils voulaient. Allez faut pas rigoler, si on veut avoir un sondage, on va plic ploc n'importe où et on pose la question déjà on fait éventuellement le visage flouté parce qu'ils ne vont pas dire à la TV devant tout le monde nous on ne respecte pas parce que ça ne va pas ça.

Il faut quand même être honnête, mais qu'ils aillent à la rencontre des gens, qu'ils écoutent et qu'ils ne relaient pas seulement la même chose. Moi je suis effrayé de voir des gens particulièrement des jeunes qui ne croient plus du tout du tout du tout en aucune politique. Alors bon qu'on ne croit pas en un parti, qu'on choisisse plutôt un autre, c'est bon, c'est normal, c'est ça la démocratie, mais que maintenant on demande à quelqu'un. Est-ce que tu crois qu'il y a un parti qui fait bien son boulot, vous en connaissez qui vous répondent oui ?

Moi-même je votais pour trois partis traditionnellement j'étais plutôt du style PS, ÉCOLO, CDH donc je suis dans cette mouvance-là, je ne voterais jamais MR, ça, c'est clair ce n'est pas mon truc, mais dans les trois qui sont là maintenant j'ai plus envie de voter pour aucun des trois.

Mais alors je me bats pour demande, qu'est-ce qu'on va voter, on va tous voter pour le PTB ou quoi ou bien si on est flamand, on va voter pour le vlaams belang. Pas chez nous parce qu'on n'est pas tellement de ce style-là, on n'est pas très ultra droite donc on va tous voté pour le PTB, les Wallons et les Flamands vers le vlaams belang et quoi on va arriver à quoi avec ce truc-là.

C'est dangereux, c'est vraiment dangereux parce qu'il nous met dans une situation et ils creusent un fossé déjà entre les deux régions, mais on a plus envie quoi, quand je vois Elio Di Rupo, des fois j'ai envie de lui dire, mais va dormir quoi et pourtant c'est quelqu'un que j'ai soutenu tout le temps, mais je me dis, mais est-ce qu'il a encore droit à la parole ou bien est-ce qu'il pense vraiment ce qu'il pense. On a l'impression que tout est dilué. Je me dis, on n'est quand même pas dirigée que par Alexander de croo et Vandenbroucke, il n'y a quand même pas que leurs deux. C'est vraiment très difficile de comprendre comment ils dirigent notre pays.

S : À quel média, vous faites le moins de confiance et pourquoi ? Quelles sortes de médias ?

A : Les médias traditionnels, c'est plutôt là que je fais confiance tout ce qui est réseaux sociaux, je n'appelle pas ça de l'information parce qu'on entend vraiment n'importe quoi pour moi c'est pas de l'info. Il y a parfois des infos qui passent bien sûr, mais ce n'est pas là que je vais aller. Pour moi je fais jamais confiance à ce genre de choses bon alors d'habitude je fais confiance aux journaux télévisés et aux journaux papier, mais je vous dis pour le moment les journaux télévisés ils me déçoivent énormément donc je reste plutôt sur le papier. Ça ne veut pas dire que je ne regarde pas les journaux télévisés parce que sinon on n'a pas de moyens de se tenir au courant des différentes évolutions donc on les regarde, je lis le journal, etc., mais j'ai perdu confiance fort fort fort en la RTB. Je n'avais pas une confiance énorme en RTL donc ça n'a pas changé grand-chose, mais la rtb m'a énormément déçu énormément.

S : Est-ce que vous avez déjà entendu des fausses informations dans les médias traditionnels ?

A : Oui, depuis le début de la pandémie on a tous entendu un truc et puis le lendemain son contraire, que les masques n'étaient pas utiles et puis ils étaient utiles, oui tout le monde l'a entendu. Au niveau de la Belgique, la Belgique tout entière a entendu les erreurs et est maintenant au niveau du vaccin qui est-ce qui croit encore à 100% à ce qu'on dit. AstraZeneca, c'était bien que c'était 65 ans puis on a dit non 46 et puis maintenant on descend.

Qu'est ce qui est vrai, on n'en sait rien, maintenant je crois qu'ils n'en savent rien eux-mêmes donc il faut être honnête personne ne sait rien. Donc oui il y a des fausses informations, je ne crois pas qu'ils se disent à un moment donné on va leur mentir, non ça je dis pas, je ne le pense pas là, mais dire qu'on n'a pas entendu des âneries. On a entendu des grosses bêtises pendant un an, eux-mêmes le disent donc oui.

S : Est-ce que vous pensez que ces fausses informations, elles sont un vrai problème pour la gestion de l'épidémie, dans notre société en général ?

A : Par exemple, l'histoire des masques bah oui ça a été vraiment un gros problème de voir une ministre de la santé, à l'époque qui dit à tout le monde, grippe ne vous inquiétez pas les masques non et de taper sur les doigts des bourgmestres qui commençaient petit à petit à obliger le masque dans leurs communes.

Ça clairement, on voit que d'avoir des gens qui ne prennent pas conscience du problème et puis qui le gère un peu comme ça. Ben oui ça pose un problème et maintenant on est dans l'inverse. On a des ministres qui craignent tellement qu'on leur reproche de pas savoir-faire, ils en font des tonnes et qui deviennent de vrais cerbères. C'est un exemple parce qu'il est arrivé hier, donc moi j'habite Malmedy ça veut dire que tout près est passé liège-Bastogne-liège. On ne pouvait pas voir la course donc on ne pouvait pas aller se mettre le long du trajet à 3,4 personnes et on peut être 700 personnes au parc de la Boverie. Alors moi, à la côte de Wanne, aller avec quatre amis le long de la route je n'allais pas faire remonter les taux de la pandémie. On a dû aller à Anvers pendant la pandémie pour chercher un truc médical, je me suis retrouvé dans une rue piétonne d'Anvers, c'est effrayant c'est vraiment effrayant. J'ai déposé ma voiture, j'ai pris ce qu'il fallait, je suis remonté, je suis resté 12 minutes en tout dans la ville. Tellement on a été effrayée. On voit des choses comme ça et puis nous ici on ne peut pas aller promener dans les fagnes à plus de 4.

C'est des choses qui ne vont pas et donc ça met en danger. Ça met en danger pourquoi, parce que quand les lois ne sont pas justes on les suit plus on les suit plus et quand on les suit plus et bah hier, je me suis quand même retrouvé

à promener dans cette région-là parce que j'avais prévu ma promenade donc je me suis dit je n'ai pas envie d'avoir une amende donc je n'ai pas voulu aller voir la course. Sauf que sur le trajet de la promenade, on s'est retrouvé sur le trajet de la course avec au moins 100,150 personnes qui venaient d'où, j'en sais rien, beaucoup de plaques hollandaises, je ne sais d'ailleurs pas comment ils sont rentrés. Aucun masque rien donc on menace les gens, on fait beaucoup de bruit et puis on se retrouve dans des situations comme ça, mais je pense que les gens en ont marre alors que si on avait organisé ça bien convenablement bien gentiment ben on y arrive.

Mais dire qu'on ne peut pas aller à plus de 15 dans une église alors qu'on a une petite chapelle ici où on peut être normal puis à Koekelberg on est doit être à 15. Toutes des choses comme ça nous mettent en danger parce que ce n'est pas bien géré et donc oui, la gestion de la pandémie avec des choses qui ne sont pas justes, elles font que la population n'a plus confiance dans les politiciens, mais quand une population n'a plus confiance aux politiciens, quand on va vraiment tout au bout c'est la guerre civile.

On n'en est pas là parce que le Belge, il faut du temps avant de l'amener là, mais on se trouverait dans un pays, plus extrémiste. Ça pèterait plus vite, je me dis, ils doivent absolument arrêter de ne pas écouter les gens. Pour moi, c'est dangereux oui c'est dangereux de jouer à quelques-uns à croire que c'est quelques-uns qui vont sauver la Belgique et tous les autres on est con, ce n'est pas vrai, on n'est pas tous con, on a plein de bonnes idées et écouter tout le monde ça vaudrait la peine, à mon avis.

S : Les médias et les politiques doivent écouter plus de monde quoi ?

A : Oui oui oui je pense que les médias, leur travail aux médias devrait être d'apporter au gouvernement, puisqu'ils doivent être normalement l'interface entre le pouvoir et nous là pour le moment. Ils doivent être le porte-parole, mais ils ne vont jamais que dans un sens or je pense que si les médias au lieu de faire tout le temps pression sur nous parce que les médias c'est tout le temps sur nous là. On nous bombarde tout le temps, mais ils ne font jamais pression sur le gouvernement, les médias. Pour le moment, ce n'est pas le gouvernement qui sous pression, mais les gens. Ce n'est pas normal ça il faut

que les médias jouent le rôle de pouvoir transporter la voix des gens de l'autre côté ils ne sont pas là rien que pour nous aider nous à accepter ce que le gouvernement dit, mais bien sûr ça peut être aussi leur boulot, mais ça ne doit pas être que ça. C'est eux qui doivent aussi relayer les idées et pas, quand ils doivent relayer, relayer seulement les gens qui ont des idées farfelues, il y a des gens qui ont vraiment des bonnes idées. Ils doivent les trouver les écouter leur donner la voix, leur donner la possibilité si le CODECO voit à la télévision des gens qui sont intelligents, qui donne de bonnes idées, ils finiront peut-être bien aussi par les écouter, mais ça on n'a pas, on n'a pas et quand il y en a un de temps en temps, on lui ferme la parole.

S : Est-ce que vous pouvez me dire pour vous en quoi consiste cette crise ?

A : Une pandémie qui est dangereuse qui attaque la santé de la planète toute entière, qui fait qu'on est obligé de réfléchir non plus chacun dans son coin, mais de manière mondiale parce que ce n'est même pas seulement la Belgique ni européen c'est mondial donc c'est quelque chose qui atteint la planète toute entière et qui nous obligent à regarder notre façon de gérer la planète à gérer pas seulement au niveau nature, mais au niveau relationnel, etc. donc c'est quelque chose qui est là pour nous secouer et je pense que ça c'est pas une main extérieure qui dit à nous, mais pour nous dire aller on vous secoue c'est pas ça que je veux dire.

Je pense qu'elle est la conséquence aussi de la manière dont nous gérons donc on s'est quand même bien que tout ça ne vient pas de rien quoi la manière dont on gère la planète, au niveau nourriture, etc. on sait quand même bien par où s'est venu ce foutu virus, on mange un petit peu n'importe quoi comme animaux, les animaux nourris n'importe comment et puis on arrive à ça, mais la pandémie n'est jamais qu'un dégât de la manière dont nous gérons.

Moi je pense qu'il y a beaucoup de malheurs dans le monde, si on tirait déjà tous les malheurs que nous créions nous-mêmes, on en aurait déjà beaucoup moins, mais oui c'est vraiment quelque chose qui nous secoue moi je voudrais qu'on prenne ça comme une manière de nous, de prendre conscience et de dire on doit changer des choses, on doit absolument changer.

Mais quand je vois qu'après un an, on ne change pas, c'est comme les trucs sur le climat on change pas quoi je ne sais pas du tout voilà je vois ça comme une punition, mais pas quelqu'un qui vient nous punir, mais plutôt comme un dégât à cause de ce que nous gérons mal les choses moi je vois ça comme ça et une façon aussi de nous de nous dire que la gestion qui n'est pas très bonne maintenant de ce qu'on fait on va pas y arriver je me dis on sait que le problème il est sanitaire pour le moment il est sanitaire depuis le début on sait que si on doit faire un confinement c'est parce que il y a un trop peu de lits et parce qu'il y a trop peu de soignants et tout ça et ça fait plus d'un an qu'on le dit, mais qu'est-ce qu'on a fait pour changer rien on ouvre on nous enferme tous et puis un an après on dit ben oui, mais vous savez bien c'est parce qu'il n'y a pas assez de soignants, pourquoi on essaye pas que il y en ait plus, parce qu'il n'y a pas assez de lits y'a pas un lit de plus depuis l'année dernière c'est quand même un peu effrayant, en un an qu'on n'a pas créé, le rôle d'un ministre de la santé, c'est travailler, mais est-ce qu'il a travaillé à augmenter le nombre de lits c'est quand même un peu effrayant ça, si il ne sait pas le faire parce que il a d'autres boulots, laissez d'autres gens qui travaillent un peu à ça et ça personnellement je trouve que c'est vraiment moche qu'on ne bouge pas on ne bouge pas on n'a pas avancé d'un poil, rien du tout depuis l'année dernière.

S : Est-ce que vous savez me dire de manière générale la manière dont vous avez vécu les dernières semaines donc depuis le reconfinement et quel est votre ressenti par rapport à tout ça ?

A : Depuis le début de l'année donc comme je l'ai dit tout à l'heure je suis responsable d'un groupe de personnes seules, être responsable d'un groupe de personnes seul pour le moment c'est pas la gloire parce que tout le monde nous dit, comment est-ce qu'on peut être solidaire de quelqu'un si on ne sait même pas aller le voir, on doit être solidaire de quelqu'un on peut pas rentrer chez lui, on ne peut pas rentrer chez nous, on ne peut pas rencontrer dans la rue, on ne peut pas aller prendre un verre avec lui donc on n'a que le téléphone.

Moi je passe ma vie au téléphone j'ai des notes de téléphone à n'en plus finir parce que je n'ai que ça les mails, le téléphone, les SMS, mais qui sait vivre avec ça ?

Donc personnellement j'ai ma famille donc mes proches ma bulle c'est mes proches c'est normal, les gens qui sont seuls il y a tous ceux qui ont une famille ne savent pas les prendre dans leur bulle puisqu'on a tous nos familles qu'on ne va pas laisser tomber donc les gens qui sont seuls on sait pas être solidaire avec eux donc ils n'ont plus qu'à se mettre deux par deux et tant pis s'ils ne se connaissent pas s'il ne sait même pas s'il ne savait s'était jamais contactés après c'est pas comme ça que ça fonctionne la vie. On a notre réseau et puis bah c'est pas parce que la pandémie arrive que tout d'un coup tout seul car il pas trop loin de chez moi et je vais dire voilà tu es dans ma bulle c'est pas comme ça que ça fonctionne c'est pas vrai ça j'ai essayé de les faire par 2,3 alors parfois ça marche, mais non donc moi je suis vraiment effrayé de voir que les gens dont je m'occupe depuis plus de 26 ans je sais pratiquement rien faire pour eux parce que les données du confinement en lui-même m'empêchent d'être solidaire.

Elle m'empêche de faire le minimum j'ai encore y a quelqu'un qui m'a téléphoné donc c'est une personne seule pas de parent pas d'enfant pas de frère, pas de sœur, rien du tout et il me dit je me sens seul, je n'ai personne à qui parler je ne sais plus où qui parler, quelqu'un qui est fort chrétiens et il dit je prie beaucoup mais j'ai l'impression que je ne fais plus que prier, il n'en peut plus moi je ne peux pas aller chez lui, il ne peut pas venir chez moi, il ne s'est pas marché parce qu'il est handicapé et qu'est-ce qui fait le mec, n'a plus qu'à se flinguer et donc c'est vraiment effrayant ce qui fait que moi quand on a pu repartir à dix donc j'ai tout de suite repris des petites activités avec les personnes à dix on a fait deux promenades et puis on est repasser à quatre et là je n'ai plus arrêté donc ça fait depuis mi-mars eh bien on va promener à 4 dont j'organise donc la semaine dernière on est à quatre personnages un peu plus, on était même 6 donc j'ai fait sept groupes je dois organiser sept promenades dans la même ville mais je m'arrache les cheveux et je me dis ben voilà comment je vis le confinement pour le moment je m'arrache les cheveux pour essayer de permettre à ces gens qui sont seuls d'avoir un petit quelque chose parce que sans que chez nous il lâche surtout ceux qui sont vraiment tout seul donc des groupes de personnes seules ça veut dire qu'il y a des gens qui sont séparés, divorcés mais qui ont leurs enfants par exemple

mais il y a des gens qui sont complètement seul donc voilà j'essaie de gérer cette chose cela avec des données complètement difficiles à suivre fois donc c'est un casse-tête chinois.

S : À votre avis qu'est-ce qu'on va retenir un peu de cette crise dans le futur, qu'est-ce que ça va nous apprendre sur le futur ?

A : Pour vous dire la vérité j'ai l'impression, je crois qu'on n'aura rien appris parce que s'il y avait quelque chose à apprendre, il me semble qu'on se sentira un petit peu sur la voie on devrait apprendre par exemple que la santé c'est quelque chose sur lequel on ne doit pas transiger, mais est ce qu'on l'aura appris je ne sais pas, savez c'était un petit peu comme quand on regarde la guerre 40 45 ans on se dit qu'est-ce qu'on a appris que ça, on se retrouve dès années après qu'est-ce qu'on a appris rien du tout il y a toujours autant de guerres partout et donc ce qu'on a peut-être appris au niveau européen ça qu'on essaye de ne pas se taper dessus entre soi pour ne pas avoir les dégâts, mais on fait des bêtises avec d'autres pays d'Afrique, etc. On va subsidier des armées à gauche à droite comme ça ils se battent là-bas et nous on ne se bat plus entre nous, mais ce n'est pas avoir appris quelque chose ça on n'a rien appris du tout on aurait pu apprendre pendant la guerre qu'on arrête de tuer les juifs la semaine dernière Sarah se fait tuer quoi parce qu'elle est juive. On n'a rien appris non j'ai l'impression que l'être humain il n'apprend pas je voudrais qu'on apprenne, mais c'est faire bouger une humanité tout entière des milliards d'êtres humains c'est pas simple je ne sais pas si on aura appris quelque chose je voudrais dire que oui j'espère, mais je ne suis pas sûr, je suis pas sûr qu'on aura appris quelque chose.

S : Est-ce que vous avez des craintes particulières concernant l'évolution de la crise ? Donc est-ce que vous avez des peurs dans la manière dont ça pourrait évoluer en mal ou en bien ?

A : La première chose qui me vient à l'idée c'est que j'ai bien peur qu'il nous faille encore du temps avant qu'on soit dehors, j'ai l'impression qu'on est encore loin de la sortie de ce truc-là parce que si même nous dans notre petit pays on arrive à quelque chose de mieux si on regarde au niveau mondial non on n'est pas prêt d'arriver au bout et moi si notre pays en sort, mais que l'Inde,

Le Brésil Le Mexique, L'Afrique du Sud, ils sont tous dans les ennuis jusqu'au-dessus de la tête et ça au moins ce n'est pas une sortie quoi c'est pas parce que moi je veux bien aller que ça m'amuse donc je me dis que quand on est dans une pandémie le problème est mondial et la solution elle ne sera que mondiale aussi.

Pour moi ma plus grande peur, c'est comment est-ce qu'on va s'en sortir parce qu'on est loin de s'en sortir on est vraiment on n'est pas encore au bout de nos peines loin de là voilà c'est ma plus grande peur c'est la durée que ça va encore prendre et vu que je n'ai pas l'impression que l'on comprend beaucoup je me disais il y en aura une autre qui viendra après quand on sera sorti de celle-là il n'a pas de raison qu'une autre ne vienne pas tant qu'on ne change pas notre façon de fonctionner tant qu'on ne valorise pas les soins de santé donc on ne fait pas attention à la manière dont on gère on sortira de la pandémie et puis après on aura une autre pandémie on va pas en sortir de cette affaire-là quoi mon ma peur c'est qu'on ne comprenne pas justement et qu'on ne réagisse pas en donnant des bonnes solutions si on ne fait que mettre sparadrap, ce n'est pas ça qui va résoudre le problème.

S : Est-ce que vous souvenez d'une séquence de journal ou d'une information dans le journal de l'avenir par exemple qui vous a causé des sentiments négatifs ?

A : Je pense que c'est comme j'ai dit jusqu'à maintenant, mais c'est quand j'avais cette impression qu'il n'écoutait pas alors oui alors quand je les vois qu'ils sont vraiment trop dans ce truc-là que je m'en vais je laisse mon mari regardez la fin du journal, à la fin je dis qu'il y a quelque chose de nouveau parce qu'il y a des fois que je suis en colère dans la manière dont ils réagissent oui c'est vraiment pas agréable, quand on entendait Vandembroucke à un moment donné qui disait qu'il voulait faire comme s'il avait encore tourné sa phrase là il y a quelques semaines qu'au fond il savait bien qu'il ne fallait pas faire toute l'année qui voulaient faire un exemple quoi. Enfin on lui tordrait le coup quoi.

Une fois je sais bien que Alexander de Croo s'ils avaient pu parler quand on était encore en verre avant Noël là que c'était combien que pouvait être 4 et on

pouvait inviter personnes à bord de sa bulle sauf une personne donc voilà donc c'était ça donc moi je veux dire c'est avec mon mari peut-être avec mon fils puisqu'il est tout seul, mais si mon fils venait ma fille qui est avec son copain ne pouvait pas venir je pouvais éventuellement inviter ma fille, mais son mari ne pouvait pas venir avec puisqu'on pouvait pas en invité deux donc c'était un casse-tête chinois pour toutes les familles, absolument la folie.

Alors moi je lui avais envoyé un mot en disant, mais vous savez c'est pas possible je vais essayer de lui raconter un peu alors il reparle la semaine d'après alors il avait bien compris que la manière dont il avait exprimé ce n'était pas juste quoi donc alors il n'a plus parlé de fils de filles et il a dit moi aussi je voudrais bien me réunir à Noël avec mes frères et sœurs , parce qu'on lui fait remarquer que ce n'est pas possible il parle alors moi je ne lui parlais pas des frères et sœurs et il savait très bien qu'on ne parlait pas des frères et sœurs, les gens quand ils se sont retrouvés à Noël avec une difficulté d'organiser on voulait pas être à 50 moi je m'entends avec mes frères je m'en foutais d'être avec eux.

Ils ont leur propre famille, c'était leur problème à eux et ce n'est pas ça moi je voulais être avec mes enfants c'est tout, on ne pouvait pas être cinq quoi et alors quand il a dit moi aussi je voudrais avec mes frères j'étais furieuse sur lui, je me suis dit, je lui ai fait remarquer quelque chose et au lieu d'interpeller il se dit ah oui, mais attention je ne dois plus dire ça parce que les gens n'y vont pas bien prendre.

Donc il a parlé de ses frères et sœurs, mais il n'a pas répondu à ma question, il a simplement fait attention à la manière dont il parlait pour qu'on puisse plus l'attaqué, mais il n'a pas répondu moi je vous dis vous avez facile vous avez deux garçons, vos deux garçons vous allez fêter avec votre femme et vos deux garçons qui sont encore à la maison, moi aussi je veux fêter avec mes deux garçons, mais je peux pas moi parce qui viennent de partir et à partir du moment où ils sont partis, ils peuvent plus revenir.

Et à un an près, on peut plus fêter en famille et donc moi ça m'avait mis fort en colère c'est que c'est là on peut dire c'est vraiment des politiciens dans l'âme c'est-à-dire qu'ils essayent d'étouffer le poisson et de ne plus voir le

problème, il n'y a pas répondu aux problèmes il a essayé de noyer et ça à plusieurs reprises c'était un peu comme ça et ça ça me met en colère

S : Est-ce que vous avez parfois volontairement évité de vous informer et si oui pourquoi ?

A : Oui parce que ça devenait trop pénible de voir, ce n'est pas ce qu'ils annoncent qui me fait peur parce que ça, c'est une réalité et je trouve qu'on ne doit pas se voiler la face, je ne veux pas fermer la TV parce que je n'ai pas envie de savoir qu'il y a un problème ça non je n'ai pas du tout envie de fermer parce que la donnée me fait peur non, elle me fait peur bien sûr comme tout le monde, mais ça je trouve qu'on doit l'écouter par contre j'ai envie de fermer quand je me sens en colère contre la manière dont y gère oui ça oui et que l'on est totalement impuissant et quand j'entends encore hier que la ministre de la Culture dit : « on ne m'écoute pas ». Si on ne l'écoute pas elle qui est ce qu'on va écouter, nous on ne sera pas se faire écouter, c'est ça qui me rend en colère c'est leur façon de faire les choses parfois.

S : Est-ce que parfois vous ressentez de l'anxiété face à cette crise ?

A : Non, mais je ne suis pas anxieuse, je suis quelqu'un qui me mobilise, pour moi quand j'entends un truc comme ça j'ai envie de bouger donc ça me donne envie de faire des choses pour que ça aille mieux je me sens pas anxieuse parce que de toute façon l'anxiété ne va pas m'aider et va n'aider personne pour moi je suis pas quelqu'un d'anxieux si je vois qu'il y a un problème je j'ai envie de le prendre à bras le corps donc ça ne va pas m'empêcher de bouger, justement ça me donne envie de bouger.

S : Que pensez-vous du rôle joué par les experts pendant cette crise ?

A : Je dirais que ça dépend vraiment de ce qu'ils disent quelque part donc je trouve que c'est normal qu'ils aient leur mot à dire puisque nous on connaît rien et il faut bien être honnête on ne savait rien du tout si on n'avait pas eu des virologues et de épidémiologistes, qu'est-ce qu'on aurait bien pu faire donc les experts il fallait les écouter parce que c'était eux qui avaient des réponses, mais aussi des explications donc le rôle des experts il était important maintenant quand on a des experts qui se contredisent c'est pas évident parce

que nous on sait pas qui a raison, on a un député Daniel Bacquelaine d'un côté et Catherine Fonck de l'autre côté ce sont deux personnalités politiques qui sont toutes les deux docteurs en médecine, mais elle n'avait pas le même avis sur la manière dont on devait piquer les gens donc je pense que ce n'est pas évident ils ont vraiment une voix, mais il y en a qui ont bien tiré leur épingle du jeu. Quelque part je me dis que Yves Van Laetem et Yves Coppieters je trouve qu'ils n'ont pas trop mal tiré leur épingle du jeu, ils tiennent bon c'est pas tout à fait les deux mêmes, mais ils sont projetés et il essaye de dire ce en quoi il croit que ce soit la même chose ou pas d'ailleurs et ils essayent de tenir bon donc c'est super puis y en a à côté de ça d'autres et on passe du coup je pense que quelqu'un comme Emmanuel André à un moment donné il a explosé, mais on exploserait à moins donc leur voix est importante.

Mais comme dans le milieu scientifique vraiment à un a priori dans le milieu scientifique c'est de dire on peut tout dire quand on a un esprit scientifique, on ne ferme la porte à rien on peut tout dire on peut tout envisager il faut tout regarder et puis on avance comme ça, mais cette façon d'être là ne convient pas toujours au niveau communication puisque justement en tant que communication non on ne peut pas tout dire et on ne peut pas dire tout est bien et son contraire ce n'est pas vrai au niveau du gouvernement, ce n'est pas à eux à dire tout est bon tandis qu'au niveau scientifique on doit pouvoir envisager tout donc je pense que leur rôle est important maintenant ils doivent faire un exercice auquel ils ne sont pas habitués.

S : Donc on peut leur faire confiance alors à ses experts

A : Ben c'est comme je vous disais en sciences tout est possible donc ça veut dire qu'il y en a qui font dire des choses complètement moches et fausses, non on ne peut pas faire confiance à tous les scientifiques non non

S : Est-ce qu'il y a des experts qui sont peut-être meilleurs que les autres et pourquoi ?

A : Bah je pense que ceux que j'ai dit tantôt, les deux Yves, ils sont tous les deux à RTL et RTBF, je pense quand même que ces deux personnalités qui sont différentes, mais qui essaye vraiment de manière très honnête, en écoutant aussi les autres moi je pense que oui alors il y a des autres

personnalités, je pense que Marius Gilbert des gens comme ça oui je pense qu'on peut leur faire confiance oui maintenant ils n'ont pas la science innée non plus on est devant un problème nouveau qu'on ne connaît pas et ils peuvent évoluer.

S : Est-ce que vous pensez qu' il faudrait plus les écouter dans la gestion de la crise que les politiques devraient plus les écouter ou pas du tout ?

A : Moi je pense qu'ils les écoutent beaucoup, oui je pense qui les écoutent beaucoup oui ça oui je pense que les politiciens ils écoutent d'un côté les experts d'un côté les gens j'espère qu'ils écoutent leur démarche et je crois que ce qu'ils écoutent quand même très fort c'est l'urgence des soins intensifs c'est vrai que j'ai l'impression que c'est ça qui les motive à 100% et je pense, si justement on a un peu cette rancœur de certaines franges de la population envers le monde médical maintenant c'est justement pour ça.

C'est parce que le politique n'arrête pas de rappeler que c'est à cause d'eux qu'on fait ça donc ils se cachent tout le temps tout le temps derrière la réalité médicale donc en disant c'est pas nous c'est eux et donc du coup les gens qui en ont marre d'être confiné et bien ils retournent leur colère contre le monde médical, ils devraient quand même assumer davantage des choses ce n'est pas le monde médical, c'est le monde politique qui ne leur donne pas les moyens de gérer ça mieux si le monde politique qui est là derrière disait ben maintenant on passe de 1000 à 1500 lits et ben on ne serait plus obligé de dire le monde médical nous dit non oui, mais le monde médical il faut bien qui vivent avec ce qu'ils ont. C'est le politique qui décide de n'avoir que 1000 lits, c'est le politique qui décide de ça, je trouve que c'est très hypocrite de la part du gouvernement de se cacher tout le temps derrière cet argument là il fait que maintenant la colère se retourne contre le monde médical alors qu'il n'y peut rien.

Ce n'est pas leur faute et je trouve que c'est vraiment moche la manière dont ils se cachent toujours derrière eux.

S : Est-ce que votre manière de vous informer est-ce qu'elle a changé depuis le début de la crise ?

A : Oui parce que je ne regardais pas nécessairement deux fois par jour le journal avant oui c'est ça oui, souvent on regarde à midi la RTB et puis le soir on regarde RTL et puis on termine sur RTB.

## Interview B

S : Quels sont votre âge et votre région d'habitation ?

A : 47 ans et j'habite à Liège

S : Quel est votre niveau d'instruction et de profession ?

A : J'ai un diplôme universitaire et je suis coordinatrice d'une petite équipe.

S : Qu'est-ce que vous consultez comme source d'information ? La télévision, la radio ou des journaux papier, des journaux en ligne, des blogs ?

A : À la télévision, rien, je ne regarde jamais la télévision pour m'informer, j'écoute la radio tous les jours. Le matin, je me contente d'une nouvelle version rapide sur radio contact essentiellement. Par contre le soir comme je reviens général entre 16h30-18h, j'écoute plutôt la première pour avoir des informations où on a davantage le temps de développer les sujets. Alors en matière de covid spécifiquement, je lis le blog Covid rationnel qui offre une autre perspective. Ça ne veut pas dire qu'ils ont raison, ils font différent et je consulte la presse écrite, mais sur internet plusieurs fois par jour toujours la libre le soir et sud presse, mais je n'y cherche pas les mêmes infos. Sudpresse, j'y cherche des infos plus pour mon travail parce que je travaille dans la région de Seraing donc je cherche ça je cherche la proximité. Sur la libre et le soir je cherche davantage tout ce qui est opinion, carte blanche des choses comme ça.

S : Est-ce que vous y êtes abonné à ces médias journaux en ligne ?

A : Pas personnellement, mais par mon travail, j'ai accès au contenu payant

S : Le choix de ne pas regarder les journaux télévisés, c'est un choix que vous avez fait à cause de la pandémie où ?

A : Ça fait très très longtemps que je ne regarde plus le journal télévisé à 19 heures. Par contre j'ai regardé pendant plusieurs années, le format 12 minutes sur la RTBF et puis quand ils ont changé qui sont passés au format Views, je n'ai plus du tout regardé parce que c'était trop divertissement, donc c'était bien avant la pandémie, ça n'a rien à voir.

S : Est-ce que vous êtes actif sur les réseaux sociaux et si oui à quelle fréquence ?

A : Alors je suis active uniquement sur Facebook, je n'ai pas de compte twitter je n'ai pas de compte Instagram, je consulte tous les jours essentiellement pour des thématiques particulières donc je fais beaucoup de randonnées je partage des infos sur des endroits à aller voir et alors je partage en matière de pandémie des articles de presse sur des sujets qui ne me semblent pas assez mis à l'honneur donc j'ai partagé énormément d'articles sur la santé mentale en particulier de la jeunesse ou des personnes précarisées et quand je partage des choses comme ça c'est plus en disant voici des informations que vous ne connaissez peut-être pas. Ceux qui me connaissent vont dire qu'évidemment je défends mon point de vue, mais en un peu plus subtile.

S : Est-ce que vous êtes membre de groupes Facebook qui sont dédiés Covid-19 ?

A : Non

S : Quelle est votre source d'information principale donc au sujet du Covid-19 ?

A : C'est surtout la libre en ligne, le blog covid rationnel et la radio, c'est le 3e des trois principaux

S : Est-ce que votre manière de vous informer elle a changé depuis le début de la crise est-ce que vous consultez par exemple moins les médias traditionnels et plus d'autres enfin comme le blog je suppose ?

A : J'ai cherché à avoir accès à d'autres canaux d'information qui pourrait me dire autre chose que la presse traditionnelle et c'est comme ça que j'en suis venu au blog covid rationnel, il y en a certainement d'autres en même temps. Ou alors ce que je fais si je veux une information sur une thématique particulière, je cherche alors l'institution qui correspond donc si je veux des informations sur le Covid et la précarité je vais aller sur le site du RWMP, voilà je vais plutôt alors à l'institution plutôt qu'aux médias

S : Que pensez-vous de la manière dont les médias traditionnels ont couvert, couvre la crise du Covid19 ?

A : Dans les médias télévisés, je n'adhère pas du tout à ce que je perçois comme étant très anxiogène donc cette ouverture systématique avec des chiffres, le nombre de morts parce que c'est un peu trop binaire pour moi les morts et les vivants alors que la crise du Covid c'est bien plus que ça, c'est la mort économique c'est les morts sociaux, c'est les morts mentaux. Je n'adhère pas à ce côté binaire que je trouve très anxiogène. Pour que les informations rentrent dans un format court, elles doivent être extrêmement recoupées, je trouve que c'est tout le temps les mêmes qui parlent et alors aussi quand ce sont d'autres qui parlent on entend après, ah oui on a déformé mes propos donc je n'ai pas très confiance dans le rapport de l'info en matière télévisée est alors aussi hors média télévisé on n'a pas le choix, on est obligé de subir les sujets dans l'ordre donc voilà.

Je trouve que dans la presse télé c'est très anxiogène, à la radio un peu moins, dans la presse écrite encore moins c'est un peu dégressif pour moi.

S : Votre sentiment envers les médias en général il est plutôt positif, négatif

A : Envers la presse TV il est négatif envers la presse radio au milieu je préfère la version écrite que ce soit en papier ou sur internet parce que j'ai l'impression de pouvoir faire davantage preuve d'esprit critique et alors je sais que ça prend du temps et je n'y passe pas ma journée je veux pas me faire passer pour une sainte.

Quand je lis quelque chose dans la presse écrite, c'est plus facile d'être sur mon ordi et de cliquer sur une fenêtre à côté pour chercher une info, alors que quand je regarde à la télé, ce n'est pas possible, à la radio non plus, surtout qu'à la radio c'est une écoute toujours en voiture.

S : Est-ce que pour vous ils effectuent correctement leur travail ?

A : Pour fabriquer un journal télé je sais que les contraintes sont nombreuses donc je pense bien que les journalistes font ce qu'ils perçoivent être le mieux qu'ils peuvent, maintenant moi je ne suis pas satisfaite du résultat, je ne vais pas dire qu'ils ne font pas bien leur travail parce que j'y suis pas je connais

pas leurs contraintes. J'imagine qu'elles sont nombreuses, mais en tout cas ce que je constate c'est qu'il y a toujours 36 versions d'une histoire et donc quand on a tendance à présenter les choses comme ceci est la vérité, j'ai toujours de l'appréhension, mais je crois que la plupart des gens veulent effectuer leur travail correctement, mais on est dans un milieu, on a des contraintes on a des impératifs on a eu une culture du métier.

Dire qu'ils ne font pas bien leur travail c'est fort jugeant en tout cas les contraintes dans lesquelles il doit fabriquer un JT, ce n'est pas aidant. À nouveau moi je dirais, c'est dégressif quoique du télévisé à l'écrit j'ai de moins confiance à plus confiance.

S : Vous avez des attentes particulières envers les médias en matière d'information ?

A : Moins de dramatisation, davantage de diversité dans les facettes qui sont impactés par le covid19 la semaine passée j'ai vu, c'est la première fois depuis des mois que je regardais quelque chose à la télé, à ce sujet-là, j'ai vu l'émission sur la santé mentale à la RTBF et sur la précarité de la jeunesse et je me suis dit enfin il décide à parler d'autres choses que des soignants qui sont en difficulté. Je trouve que c'était tout le temps le même angle c'était tout le temps l'angle soit de à les commerçants qui ne vivent plus et c'est vrai ou aux soignants qui ne vivent plus, mais les autres je trouve que là où on avait l'impression qu'on n'en parlait pas beaucoup maintenant on ne regarde pas le journal, enfin mon mari regarde le journal et quand j'entends ce qu'il m'en rapporte.

Je n'avais pas l'impression qu'on parlait beaucoup de toutes ces autres à facettes, c'est comme dans les experts qui sont invités, j'ai l'impression que c'est tout le temps les mêmes est alors aussi j'ai regardé au premier confinement les CODECO, les comités de concertation des ministres comme tout le monde, j'attendais devant ma télé qui soit l'heure voir ce qu'il en est et je les trouvais extrêmement à la fois impatients et excités un peu comme les soirs d'élection. Ouais on va voir plein de trucs à dire on va faire parler l'expert pendant trois heures en attendant que ça démarre et ça, ce n'est pas le genre

d'atmosphère que j'apprécie ça a l'air d'être trop biaisé, trop coupé, ils sont surexcités d'avoir une info a donné, ce n'est pas un truc qui m'intéresse.

S : Comment ce qu'il pourrait faire peut-être mieux leur travail ?

A : En variant les sujets comme l'exemple de la santé mentale, avec l'exemple de la jeunesse en variant les points de vue, j'ai entendu que la RTBF, je ne sais pas si c'est vrai, avait décidé de limiter le contenu de ces formats télévisés à un tiers ou la moitié qui concerne le Covid, c'est bien de se rappeler qu'il y a autre chose dans le monde que le Covid.

Pour moi faire mieux c'est montrer davantage de diversité dans les points de vue parce que c'est ça qui permet de prendre de l'esprit critique. On montre toujours les mêmes experts, mais si on en montre d'autres qui disent autre chose. Avoir plusieurs avis et faire les choses plus posément c'est ce que j'ai apprécié dans l'émission sur la santé mentale, il y avait des témoignages très différents il y avait là la santé mentale d'une personne seule, d'étudiants, d'un soignant et le ton n'était pas à regarder comme tout le monde souffre et c'est horrible parce que c'est vrai beaucoup de gens souffrent et c'est terrible, mais c'était posé et donc du coup j'avais l'impression qu'on ne me forçait pas à me faire un avis à coups de dramatisation.

S : Quel média vous faites le moins confiance et pourquoi ?

A : Je dirai que j'ai plus confiance dans les médias du service public parce que c'est une valeur importante pour moi, la collectivité la citoyenneté, etc. donc je fais plus confiance à tout ce qui relève du service public, sans dire qu'ils sont parfaits donc je vais faire moins confiance au privé. Maintenant je sais que ce sont des clivages, des grands clivages et que ça ne qualifie pas forcément les personnes qui y travaillent. Mais si je devais faire une distinction c'est ça je ferai davantage confiance dans la RTBF que RTL et alors en matière de presse écrite je ferai davantage pour l'instant celui qui a ma préférence c'est la libre et alors Sudpresse c'est bien pour l'info locale dans le cadre de mon travail pour le reste c'est toujours beaucoup de titre très accrocheur au final quand on lit l'article, il y a moyen de relativiser est alors aussi eu n'aborde pas grand-chose, des grandes questions de société c'est rarement mis en perspective je trouve, je vais pas faire croire que celui des

livres de philosophie toute la semaine ce n'est vraiment pas vraiment pas ça, mais dans Sudpresse c'est très factuelle

S : Pourquoi plus la libre que le soir par exemple ?

A : C'est une bonne question, à laquelle je n'ai pas vraiment de réponse. Surement des habitudes de lecture aussi, il y'a pas de raison.

S : Est-ce qu'on peut faire confiance à l'information qu'on donne dans un journal télévisé par rapport à ce qu'on trouve sur le net, dans un journal sur la radio ou s'il y a une différence vous trouvez une différence entre les deux ?

A : Je trouve que l'information qu'on capte à la télé elle est raccourcie, elle est rarement mise suffisamment en perspective et donc quand on ne présente qu'une partie d'une réalité, ce n'est pas la réalité. Ce n'est pas que j'ai l'impression qu'on me raconte des mensonges, qu'on me ment, qu'on fait du complotisme, mais on ne me raconte pas tout et on oublie de me raconter des trucs qui pèsent qui interagissent les uns avec les autres.

S : Est-ce que vous avez déjà entendu des fausses informations dans les médias traditionnels ou sur les réseaux sociaux et si oui lesquelles ?

A : J'ai déjà lu, j'ai déjà entendu ce qui ressemble à des analyses en disant il y a X patients en soin attentif et donc ça veut dire ceci cela et donc la meilleure solution c'est de fermer les magasins et puis quand je lis d'autres sources elles me disent il y a X patients en soins attentifs, mais ce qu'on ne dit pas c'est qu'on y a mis davantage de gens parce que d'autres services sont fermés et l'impact social, qui en découle de prendre telle et telle mesure, n'est pas démontrée donc je ne sais pas si on parle de fausses informations, on parle plutôt d'analyse abrégée, on fait des raccourcis, je crois, on fait des raccourcis et on présente une seule analyse. Ce n'est pas tant au niveau de la donnée que c'est erroné, mais plus de son analyse et de sa mise en contexte.

S : Pensez-vous que les fake news seraient un vrai problème pour la gestion de l'épidémie, pour notre société ?

A : J'entends autour de moi que c'est un problème, je n'ai pas l'impression d'y être confronté, mais je suis sûr que ça existe, peut-être parce que moi je travaille dans l'éducation permanente donc on a aussi l'habitude de faire

preuve d'esprit critique. C'est un entraînement différent, je suis sûr que les fake news existent j'en suis sûr, mais je n'ai pas l'impression d'y être confronté régulièrement. En tout cas ce qui est sûr ce qui manque une éducation à l'esprit critique.

S : Est-ce que vous vous souvenez d'une séquence de journal ou d'informations qui vous a causé à vous des sentiments négatifs ?

A : Le premier confinement puisqu'il n'y avait pas beaucoup de recul, il y avait ce virus qu'on sait tous plus ou moins dit « enfin bon ça va c'est la grippe » puis du jour au lendemain, c'est la cata, il faut tous fermé et pour moi c'est ce moment, cette première conférence de presse où la Première ministre a dit on ne bouge plus. Là ça a été très anxiogène, parce que pour qu'on en arrive à fermer un pays, fermer des écoles, fermer les commerces, c'est que c'est vraiment grave donc oui cette première séquence je m'en souviens comme si c'était hier. Il se trouve que mon mari, en plus, a dû être confiné peu de temps après donc là à ce moment-là, je consultais les différents médias pour savoir à quelle sauce on allait être mangé donc cette période-là était très anxiogène.

Et puis rapidement, on est passé à autre chose. Donc oui, cette première phase oui c'était fort négatif et ici maintenant c'est quand j'entends la presse surtout orale qui le fait décompte quotidien de tous les lits occupés. Ça génère de la colère de me dire qu'ils parlent encore seulement dans ces termes-là, dans les termes de combien de malades, etc. alors qu'il y a des gens qui ont plus de boulot depuis un an, des étudiants qui n'ont plus vu personne depuis un an, donc ça génère des sentiments négatifs, mais pas pour la même raison.

Les premiers c'était vraiment propre à la maladie ici c'est propre au traitement de l'information et, mais mince ils choisissent tout le temps de dire la même chose, et le reste.

S : Est-ce que vous avez parfois évité justement de vous informer ?

A : Oui alors oui j'ai beaucoup évité de m'informer en fait donc j'ai au premier confinement c'est là que j'ai à peu c'est vrai que j'ai pris le plus d'informations puisque c'était nouveau. Après je me suis rapidement dit ça m'apporte rien ça me met en anxiété et je doute des conclusions qui sont tirées de données qui

existe et comme je doute de ces informations, j'ai commencé à multiplier donc à chercher d'autres sources d'information et là-bas moi je ne suis pas spécialiste, c'est difficile de savoir si c'est tout ce qu'on raconte est vrai et le suivant peut me raconter l'inverse et j'aurai tout aussi difficile à savoir si c'est vrai nom. J'ai plutôt attiré mon attention, pas sur la gestion de la maladie, etc., mais sur ceux dont je trouvais qu'on n'entendait pas assez la voix et alors là j'ai modifié ma recherche d'infos pour me canaliser sur ça donc ici j'évite très très fort toute information liée à combien de malades, combien de morts parce ça ne change rien. Évidemment qu'il faut que des gens s'en occupent, mais moi je ne peux pas agir sur ça.

S : Est-ce que vous avez ressenti de l'anxiété due à cette crise ?

A : Oui, pendant le premier confinement, beaucoup lié à la pandémie et au virus oui très fort pendant le premier trimestre et ensuite de l'anxiété, mais surtout de la colère par rapport à tous les oubliés de la gestion de la pandémie, le motif de colère n'est plus du tout le même.

S : Qu'est-ce qui vous rassure, est-ce que les médias ils peuvent jouer un rôle de rassurant c'est sur le blog que vous consultez que ça peut vous rassurer ?

A : J'ai clairement chercher des gens qui remettait en question les évidences qui sont « il y a plus de cas donc il faut que tout s'arrête » j'ai essayé de regarder ce qui se passait dans les autres pays mêmes les experts entre eux sont pas d'accord sur ce qui marche, ce qui ne marche pas donc je ne vois pas comment je pourrais avoir un avis éclairé sur la question. Ce qui m'a permis d'avoir de l'assurance, c'est de chercher des gens qui disent autre chose ou en tout cas qui alertent sur ce qu'on oublie. C'est ça moi qui m'a fait du bien, c'est de pouvoir contribuer aussi à porter la parole de ce que j'estimais être oublié donc au mois de décembre quasiment tous les jours j'ai publié sur ma page Facebook un article qui relatait l'augmentation des violences intrafamiliales, les étudiants qui étaient dans la panade, les initiatives de solidarité, les choses qui se faisaient dans les maisons de repos, c'est ça qui m'a rassuré c'est de voir qu'il y avait des gens qui lisait autrement les données statistiques des gens comme Bernard Rentier cette mouvance, le collectif Covid rationnel et de pouvoir orienter mon second d'énergie pour faire

quelque chose c'est pas grand-chose, mais la voilà partager d'autres sources d'informations différentes, contribuer à faire entendre ce qu'on n'entendait pas assez à mon gout.

S : Pour vous en quoi ça consiste cette crise?

A : Pour moi, cette pandémie elle montre les limites du système dans lequel on vit donc il y a des chouettes capsules vidéo qui ont été faites pour montrer à quel point c'est la mondialisation, le mépris du respect du vivant qui soit végétal ou animal, etc. pour moi la crise c'est ça et c'est une occasion de mettre encore plus en lumière les inégalités de toutes sortes entre ceux qui vivent des confinements 4 étoiles comme moi avec une grande maison avec jardin, de la place pour tout le monde, des ordinateurs pour chacun, c'est facile et ceux qui doivent être dans des logements exigus sans confort pour faire les devoirs, pour moi la crise est vraiment le révélateur de ça, d'un dysfonctionnement à l'échelle du monde et des inégalités au quotidien.

Ça met aussi en lumière les priorités qu'un pays se donne puisqu'ici j'ai l'impression que toutes les mesures elles sont toujours faites pour permettre un maximum à l'économie, à une certaine économie de tourner, mais rien de ce qui est du contact humain, rien de ce qui est la petite économie le petit magasin, le petit coiffeur, l'Horeca, par contre les grosses sociétés tournent en télétravail et c'est démonstrateur d'inégalités. J'étais frappé du nombre de secteurs qui se disent, qui se vivent comme les oubliés de la crise donc dans les oubliés de la crise, il y a la santé mentale, la jeunesse les puéricultrices, il y en a énormément en fait qui se sentent oubliés.

S : Vous pouvez me dire d'une manière générale la manière dont vous avez vécu ces dernières semaines depuis le reconfinement et quel est votre ressenti ?

A : Le premier confinement comme tout le monde je me suis dis pourquoi pas quelque chose de différent et il fait beau, travaillons dans le jardin, c'est un peu différent, on se met à l'arrêt, tiens c'est sympa une vie où il n'y a pas 45 contraintes par semaine en étant bien consciente de ma chance, deuxième

confinement on a eu le covid le mon premier jour des vacances de Toussaint, on se dit voilà c'est fait, je l'ai pris comme une expérience de me dire bah tiens je vais enfin vivre ce truc dont on parle depuis quinze jours et étant asthmatique je savais pas trop à quoi m'attendre, mais bon j'étais pas trop anxieuse puis j'ai commencé à trouver ça vraiment long et c'est à ce moment-là que ce sont, je trouve, multiplier les voies de ceux qu'on entend pas donc ceux qui vivent dans la précarité, la jeunesse et là le sentiment qui prédomine, c'est la colère vraiment la colère de mettre autant de gens à l'arrêt et la colère d'oublier toutes ces personnes, qui sont en très grande souffrance et alors aussi j'ai deux enfants, mais j'en ai une en rhéto et voilà jusqu'à là elle avait peu d'espoir qui ait une espèce de fin d'année, que ce soit un peu normal et donc je vis toutes les difficultés d'être parent de rhéto donc tous les moments sympas qui passe sous le nez alors c'est pas que des moments sympas ce sont des moments symboliques et rituels qui signifie la fin d'une grande enfance et le passage à l'âge adulte et j'observe sur ma fille que c'est difficile de ne pas avoir ces symboles c'est pas juste partir en vacances c'est le symbole que ça donne.

J'observe la difficulté à s'orienter pour le choix d'études supérieures parce qu'on ne voit plus personne on ne voit plus d'amis donc elle n'entend pas mes amis qui parlent de leur métier qu'elle ne connaît pas, etc. on n'est nourri de rien. Personnellement je manque cruellement d'évasion où je regarde des séries sur netflix, en japonais en portugais je prends tout ce qui passe pourvu que ça me fasse sortir de chez moi, il y a des stratégies comme ça qui se mettent en route et alors dernière chose j'observe qu'à l'intérieur d'une famille ce n'est pas facile non plus parce que nous on n'a pas tous les mêmes avis.

Chacun est légitime, mon mari est plus, lui travaille dans la fonction publique et donc pour lui gérer les choses au niveau d'une autorité publique, c'est son quotidien donc pour lui les mesures sont plus, ont plus de sens que pour moi parce qu'elles permettent de gérer la vie du quotidien et qu'il faut faire avec. Moi je travaille, mon époux travaille c'est de coordonner une équipe qui fait des actions sur le vivre ensemble donc culturelle et participatif donc ce n'est pas le bon plan en ce moment on travaille comme on peut on s'est réinventé comme on peut, mais moi je vois surtout les gens qui souffrent de tout ça et

même à l'intérieur de la famille ben c'est pas facile, quand on n'est pas du même avis ça peut être très vite source pas de dispute, en tout cas de tensions parce que tout le monde est légitime d'avoir son ressenti, ça a des impacts sur les enfants aussi qu'ils vivent les choses à leur sauce voilà.

Le seul membre de ma famille vraiment content, c'est ma fille junior qui est en quatrième secondaire parce que l'hybridation c'est parfait ça je vois l'impact très intéressant pour elle au niveau de l'école parce qu'elle peut davantage compter sur mon aide, le rythme des journées correspond mieux plutôt de saucissonner tout en 50 minutes, de tout enchaîné comme un canard qu'on gave pour faire du foie gras, ça lui correspond mieux donc voilà. Le sentiment prédominant ces dernières semaines c'est la colère on en est toujours là un an après et il y a des gens qui sont au moment de cette maladie c'est horrible il aurait fallu soigner autrement, mais là il y a des gens qui meurent économiquement, socialement, mentalement et ça ne compte pas assez à mon goût

S : Que pensez-vous de la section la gestion actuelle de la crise ?

A : J'essaye de ne pas être poujadiste, mais ça devient de plus en plus difficile parce qu'il y a quand même des choses monstrueuses, on fait fermer les magasins des semaines pour dire après : « ah oui, mais on savait bien que ça ne sert à rien, mais il fallait un électrochoc » voilà ce type d'exemple ça c'est vraiment difficile, c'est vraiment difficile et alors les priorités qui sont données on peut laisser travailler la maquilleuse qui travaille à la télé, mais pas les maquilleuses qui travaillent en oncologie pour les patientes ou même simplement pour les personnes ordinaires il y a quand même des priorités qui sont données que je ne peux pas toujours comprendre.

S : Est-ce que vous avez des craintes concernant l'évolution de la crise ?

A : Ah oui j'ai la grosse crainte que ça n'en finisse jamais oui j'ai crainte que l'aspect physique soit toujours prioritaire alors qu'il est largement démontré enfin selon certaines sources on peut aller chez le coiffeur sans faire remonter la courbe des chiffres enfin voilà j'ai la crainte qu'on ne lit toujours les données que dans un seul et même sens, on décide à l'avance, j'ai l'impression

de faire pour faire preuve d'esprit critique, mais ceux qui pensent l'inverse de moi vont dire la même chose aussi.

S : Qu'est-ce qu'on va retenir de cette crise ?

A : Je suis pas sûr qu'on va retenir quoi que ce soit, je pense qu'on va réécrire l'histoire pour dire qu'on a vraiment bien fait d'avoir tout géré comme ça et que c'était la seule façon de faire parce que c'est aussi un processus mental, si on se dit on a tout foiré et que tout est de travers, c'est la guerre civile ça va ça va être compliqué moi j'ai l'impression qu'on va relire l'histoire en appuyant sur le fait qu'il n'y avait vraiment pas d'autres choix et qu'il fallait vraiment faire comme ça moi je l'avais petites choses qui vont changer je suis pas sûr qu'on se refera tous la bise après, je pense qu'on va pratiquer davantage la visioconférence, on a appris des trucs quand même ce n'est pas tout à fait inutile, mais au regard de tout ce qui aura été difficile je trouve que ce n'est pas équilibré. Au niveau sociétal, je ne suis pas sûr qu'on va aller à un grand changement. Dans les livres d'histoire, il n'y a pas grand-chose de tout ça.

S : Que pensez-vous du rôle joué par les experts durant cette crise ?

A : Les experts c'est comme dans les politiciens c'est comme dans les citoyens il y en a de toutes sortes il y en a des plus attentifs à l'humain dans sa diversité, il y en a des plus attentifs à l'aspect strictement médical, je ne peux pas dire que je les connais assez, en tout cas je sais que je n'ai pas envie d'écouter parce qu'il est trop carré pour moi celui qui a les cheveux gras.

Je préfère écouter celui qui a les cheveux gris parce qu'il parle davantage de l'humain je fais mon marché aussi dans ce que je vais écouter sur le blog covid rationnelle, c'est aussi que des Bernard Rentier, il a été virologue pendant 50 ans enfin c'est pas rien non plus je suis étonné de voir qu'ils n'ont pas tout le même poids, qu'on ne les écoute pas tous pareils et alors aussi une fois j'avais lu un article dans la libre justement sur l'aspect communautaire de la crise donc le fait qu'on n'écoutait ce que conseillait surtout le gouvernement des experts flamands et quand en Flandre, ils avaient moins de problèmes à pratiquer le télétravail, etc. parce c'est plus ce type d'emploi qui si on est davantage dans des emplois qui ne sont pas télétravaillable. Pourquoi est-ce que quelqu'un comme Bernard Rantier qui travaille là depuis 50 ans, il a si

peu d'audience, je ne dis pas que c'est mon gourou, qu'il a la science infuse voilà en tout cas moi je suis que je fais mon shopping il y en a 3 récemment qui ont écrit une carte blanche , qui était à nouveau plus mesuré et surtout en ce qui me concerne plus attentif à l'humain dans sa globalité, moi je choisis ce que j'écoute

S : Pour vous est-ce qu'on peut leur faire confiance ?

A : Oui je pense que les données qui donne elles sont justes, c'est plutôt comment on les interprète, qu'on choisisse les priorités avec ces données-là je ne pense pas qu'il y en ait un qui ici raconte des mensonges, mais on choisit d'interpréter les choses, c'est propre à tout être humain.

S : Il n'y a pas un expert qui est meilleur qu'un autre quoi ?

A : Il y en a qui sont plus attentifs à l'humain que d'autres, j'écoute moins ceux qui sont attentifs à la gestion de l'hôpital.

## Interview C

S : Votre âge et votre région d'habitation ?

A : J'ai 37 ans et j'habite à Namur.

S : Votre niveau d'instruction et de profession ?

A : J'ai un master et je travaille comme cadre dans une société privée internationale.

S : Sur quels canaux vont consulter les informations : la télévision, la radio, les journaux papier, journaux en ligne, les blogs ?

A : Télévision jamais, quasi jamais, une fois tous les 3 mois, principalement, smartphone, tout ce qui est digital, les sources j'essaye de les varier au maximum. Très vite pendant la crise j'ai compris que les médias de masse classique, le soir, la libre, tf1, le figaro, le monde, me paraissait tous orienté dans la même direction et que donc je devais multiplié mes canaux d'information donc c'est comme ça que j'ai découvert pendant la crise d'autres médias comme Kairos, comme FranceSoir, des médias aussi au canada, Québec. Voilà ça m'a permis d'ouvrir mes horizons.

S : Donc pas de télévision, pas de radio non plus ?

A : Radio, mon réveil sonne tous les matins à 6 heures du matin avec la première donc le matin pendant une demi-heure, trois quarts d'heure j'entends les infos. Après je suis souvent en voiture parce que je me déplace souvent, mais je suis souvent en réunion et en contact avec mes clients.

S : Via smartphone, est-ce que vous êtes actif sur les réseaux sociaux ?

A : Je n'étais pas du tout actif, j'étais actif passivement sur les réseaux sociaux donc il y a deux principalement sur LinkedIn au niveau professionnel ça je suis moyennement actif donc ça m'arrive de poster avant je ne postais pas donc j'étais plutôt inactif. Et ici sur Facebook, avant la crise j'étais inactif sur les réseaux comme Facebook et depuis la crise je publie, à raison d'une fois tous les 15 jours

S : Est-ce que vous êtes sur des groupes Facebook dédiés au Covid19 ?

A : J'ai rejoint certains groupes oui justement pour élargir mon panel d'informations

S : Votre source d'information principale en général au sujet du Covid19 ?

A : Ça va des communiqués de presse de Sciencano, ça va des articles oui dans Kairos ça va des interviews sur BAM ou de Yves Coppieters, j'essaye de multiplier mes sources.

S : est-ce que votre manière de vous informer elle a changé depuis le début de la crise et est-ce que vous par exemple vous consultez moins les médias traditionnels ?

A : non je pense que je les consulte tout autant qu'avant

S : Vous n'avez pas changé de manière de vous informer ?

A : Donc la seule manière que j'ai changée par exemple c'est Kairos voilà je reçois le journal, ça, c'est la seule manière que j'ai changé et c'est vrai que ma seule manière aussi c'est sûr twitter je me suis abonnée aux tweets de certaines personnes qui sont qui sont fort mise en avant dans cette crise. Ça aussi a multiplié mes sources.

S : Qu'est-ce que vous pensez de la manière dont les médias traditionnels ont couvert le Covid19 ?

A : Je pense que le core business et de vendre un maximum d'articles, faire un maximum de clics et que donc pour pouvoir faire tourner leur business, parce que ce ne sont pas des sociétés non marchandes, donc il faut faire tourner leur business ils savent ce qu'il faut dire ou faire pour que les gens achètent et que donc ils ont axé leur communication basée sur la peur ça j'en suis définitivement convaincu.

On peut prendre une multitude d'exemples, mais voilà je pense qu'ils ont axé leur campagne, on le voit au jour le jour, axée sur la peur c'est ce qui fait vendre c'est ce qui fait des clics et vendre c'est ce qui fait tourner dans le business.

S : La peur c'est sur toute la période du Covid19 vous avez vu une évolution ?

A : Juste avant la première vague quand on a commencé à parler d'un virus inconnu on est passé sur un virus mortel donc en fait ils ont chaque fois surfé sur ces nouvelles vagues et ils ont compris qu'on est dans une période de stress ambiant et il fallait surfer et de dire à tous ces journalistes, il faut faire peur voilà dans une analyse de chiffres, on en a plusieurs données il faut trouver la donnée qui peut faire peur, où la contamination augmente, oui, mais dans quels secteurs, dans quelle tranche d'âge, donc je maintiens ce que je dis c'est qu'ils sélectionnent chaque fois un facteur qui va pouvoir justifier de continuer à communiquer sur la peur.

S : Selon vous ils ne font pas vraiment correctement leur travail ? Qu'est-ce que vous avez comme attente ?

A : Moi je pense que, aller, je travaille dans une société privée où c'est du marchand ou on va vendre je pense qu'ils font très bien leur travail si je pense qu'ils font très bien leur travail, je n'ai pas regardé le chiffre d'affaires de tous ces groupes, je pense que ça fonctionne très bien, je pense qu'ils font très bien leur boulot, ils ont compris leurs besoins, leur besoin c'est de vendre et comment ce qu'on vend, les gens achètent, s'abonnent, cliquent.

S : Vous ne jugez pas leur manière de traiter journalistiquement l'info ?

A : C'est vrai qu'en multipliant les sources d'information, c'est vrai que j'ai plus d'acointances avec certains médias qui sont du coup moins orientés voilà qui sont beaucoup plus large S : Est-ce que qu'est-ce que vous avez une idée de ce qui pourrait améliorer leur travail ?

A : Encore une fois ce sont des sociétés privées, qui suis-je pour leur dire de comment faire leur travail encore une fois je ne retrouve plus dans certains médias qui ont déjà beaucoup plus holistique macro, réfléchi, mais bon là on touche à quelque chose de subjectif.

S : Mais par exemple vous écoutez la première et on sait que c'est une entreprise publique donc enfin on paye un peu tous est ce que vous n'avez pas une envie d'avoir quelque chose de qualitatif ?

A : C'est vrai c'est un média je trouve qui est orienté, un fait divers par rapport à la crise, ils prennent déjà une orientation en fait, ils tirent déjà l'auditeur vers

une conclusion. Ceci n'empêche les cartes blanches ça c'est très intéressant parce qu'on a des gens qui explique qu'ils vont vraiment loin dans leur argumentation. Maintenant je ne veux pas être pervers dans ma pensée, je dis toujours jusqu'à quel point une carte blanche pourrait être manipulée ou arrangée. Quand je lis quelque chose, j'ai toujours un point d'intention. Je fais le travail de critique de sources.

S : Quel média faites-vous le moins confiance et pourquoi ?

A : Tout ce qui est écrit, je fais vraiment attention parce que je préfère pouvoir voir la personne qu'on interview, on l'entend, comment elle s'exprime que quelque chose d'écrit parce qu'encore une fois l'écrit peut être manipulé peut-être interprété aussi.

S : Vous préférez voir des images comme les nouveaux médias Brut, etc. ?

A : Oui encore une fois là, c'est à nous à être attentif et sélectif se dire tien est ce qu'on a une vidéo qui a été coupée par séquences et de se retrouver avec un autre discours que le discours de base.

S : Est-ce que vous avez déjà entendu des fausses informations dans les médias traditionnels ou sur les réseaux sociaux ?

A : Alors des fausses qui ont suscité mon étonnement oui et de deux qui par après se sont vérifiées fausses oui. Oui bien sûr ça oui tout à fait.

S : Vous avez des exemples ?

A : Que le vaccin n'était pas assez efficace contre les variants et qui part après apparemment encore une fois est tout à fait efficace oui donc encore une fois ça je sais faire attention. Où dans les médias de dire explosion des cas dans les hôpitaux, mais quand on regarde une analyse graphique des datas de Sciencano, il n'y a pas une explosion c'était une légère remontée, mais ce n'est pas une explosion donc voilà on joue beaucoup sous les termes c'est beaucoup subjectif

S : C'est plus d'informations orientées plus que de fausses informations

A : Les deux, orientées et manipulées.

S : Est-ce que vous pensez que ces fake news, c'est un vrai problème pour la gestion de l'épidémie ou pour notre société ?

A : Alors les fake news je pense que c'est un problème qu'on vit tous à chacun des étages je m'explique que ce soit dans une société que ce soit dans le marchand dans le non marchand, dans un petit ou dans un groupe d'individus, les ragots les non-dits les fake news ça pollue un groupe donc oui c'est mauvais, mais aller me dire comment contrôler ça c'est qqch d'extrêmement compliqué, la meilleure chose c'est le face2face, c'est comme vous et moi ici, on se parle même si un écran et vous n'êtes pas devant moi de manière physique ça c'est la meilleure des choses et c'est pour ça que je prends beaucoup de recul et attention tout ce qui est média en fait parce qu'on ne sait pas le filtre qui a eu entre les deux.

S : Est-ce que cette évolution-là qu'on a eue depuis quelques années avec de plus en plus de fake news est ce que ça vous fait peur ?

A : personnellement ça me fait peur parce que je vois comment la planète entière a sombré ou s'est dirigé dans une hystérie collective sans maîtriser les choses calmement, sans s'exciter et en remettant les choses à leur place. Et ça, je pense que c'est une des raisons pour lesquelles tous les gouvernements, ces femmes ces hommes politiques, malheureusement pour elles, ont pris les décisions basées sous la peur à cause des médias. Ça j'en suis définitivement convaincu et je le répète je ne nie absolument pas ce virus, il existe, il fait partie de cette ville, il est sur terre c'est comme ça, mais oui les fake news, c'est un réel problème. Au 19e siècle c'étaient les ragots, on disait les sorcières attention, on tuait les pharmaciens.

S : Les informations que vous recevez sur la crise via les réseaux sociaux ou internet est ce qu'elles sont différentes de celles via les canaux traditionnels ?

A : oui c'est plus pertinent, c'est plus pertinent c'est moins basé sur la peur

S : Donc il y a une différence de qualité alors entre les informations du Covid sur internet ou dans les médias traditionnels ?

A : oui je trouve oui absolument.

S : bon c'est oui est ce que vous souvenez d'une séquence de journal ou d'une information qui vous a causé un sentiment négatif ?

A : C'est quand Emmanuel André sur le plateau de Scienscano qui à verser une larme pour une petite fille qui était morte du Covid 19, je vais m'en rappeler toute ma vie, mon père est médecin, ma maman était infirmière-chef, je travaille pour une société dans les soins de santé, je suis tout le temps dans les hôpitaux. Là c'est le pompon, là j'ai dit ok on continue, continue, c'est dommage que ce soit d'un expert, mais ça franchement on ne pleure pas pour une petite fille que sa maison a pris feu, on ne pleure pas pour une petite fille qui est violée à répétition par son beau-père, voilà ça j'ai trouvé déplacé et c'est vraiment ça qui a nourri ce climat anxigène pour la population.

S : Est-ce que vous avez parfois évité de vous informer ?

A : En début de confinement, premier confinement, je les fais après quinze jours trois semaines, j'ai dit ça va trop loin, on va attendre que ça passe, pratiquons du sport avec les enfants, continuons à essayer de travailler avec les enfants, j'ai interrompu pendant deux trois semaines.

S : Est-ce que vous avez ressenti parfois de l'anxiété due à la crise ?

A : Oui quand même, est-ce que je suis devenu anxieux, non, mais et voilà j'espère que la vidéo ici, si je peux mettre une petite goutte quelque part et aider à la réflexion, à faire en sorte que ça aille mieux, oui j'espère donc oui je reste un peu anxieux, un peu moins qu'avant parce que je vois le vaccin est une des solutions qui va venir j'espère qui va aider à sortir de cette anxiété.

S : Donc ce qui vous vous rassure un peu ce tout ce qui est vaccin ?

A : Ça me rassure, je suis un pro vaccin

S : Est-ce que vous pouvez me dire pour vous en quoi consiste cette crise ?

A : Cette crise, elle consiste en l'émergence, d'un virus, d'un coronavirus à Wuhan qui serait parti dans un marché où cohabitent l'être humain et des animaux et vu que les virus sont insaisissables, les virus s'est dessinés partout dans le monde et donc en plus de ce virus est venu se greffer une hystérie au niveau médiatique et les médias ont surfé sur la peur pour faire du business et

laisser toutes ces hommes et ces femmes politiques aussi belle aussi fort soit elle ou soit-ils, n'ont pas su restez calme et gérer cette crise avec une main de fer dans un gant de velours voilà.

S : L'hystérie médiatique elle se manifeste par les chiffres tous les jours tout le temps en parler ?

A : C'est le fait d'utiliser le moindre petit facteur qui permet de justifier la peur, de justifier de faire un article qui est basé sur la peur.

S : Est-ce que vous pouvez me dire la manière dont vous avez ressenti les dernières semaines de la crise depuis à peu près le début de l'année par exemple qu'elle a été votre ressenti ?

A : Par rapport à la crise, mon ressenti c'est que je suis un passionné de la vie, ça fait 20 ans que j'ai ma femme j'ai mes deux enfants, on adore le sport, le sport fait partie de la vie la famille les amis le respect allez au restaurant. Donc je râle de voir des amis qui sont dans l'Horeca qui peine qui depuis plus de 9 mois n'ont plus rien à faire. Je vais le voir un ami Alex la première fois que je pense à me suicider ça fait neuf mois que je peux plus, je peux plus travailler on donne, on nous donne un peu plus de 1000 euros net par mois on doit ponctionner dans nos économies pour pouvoir continuer à payer le crédit, tout ça me fâche. Oui, je suis fâché quand le gouvernement croit sortir d'aides toutes ces personnes, mais ce n'est pas vrai. Moi je peux m'estimer heureux, j'ai 100% de mon salaire j'ai travaillé 100% du temps donc à la limite je devrais la fermer, mais non je pars du principe que notre passage sur terre est poussière, j'ai 37 ans demain je vais mourir d'un accident de voiture dans 50 ans je serai peut-être décédé donc le compte à rebours il tourne et là il faut rouvrir.

S : votre vision de la gestion actuelle de la crise ?

A : La gestion actuelle de la crise, j'ai peut-être des mots durs, mais cette gestion de crise donc qui gère la crise c'est les politiciens in fine on a beau dire qu'ils sont conseillés par des experts ça c'est une chose, mais la gestion des crises elle est totalement imbécile et elle était létale en termes de morts cette crise c'est une honte. Quand on voit toutes ses datas de l'OMS et on voit

le nombre de morts par million d'habitants en Belgique, on est l'un des plus élevés donc c'est la première fois dans l'humanité où on a dit à des patients attendez d'être vraiment malade avant de se rendre aux urgences donc on a des gens qui sont arrivés qui en pouvait plus, qui avait des gros problèmes de santé, qui ont décidé à l'hôpital. On a poussé des médecins à s'abstenir au niveau thérapeutique ça m'a fait quelque chose que je trouve dantesque. Hystérie médiatique basée sur la peur on a tous ces conseils doc médicaux aussi et qui eux aussi suivis, je suis convaincu mon père étant médecin, vous voulez des traitements existents, mais qui n'ont pas été mis en avant par le conseil de l'ordre et à partir du moment où le conseil de l'ordre ne le promeut pas on écoute le conseil de l'ordre on vit à un moment assez particulier

S : Est-ce que vous avez des craintes particulières concernant l'évolution de la crise ?

A : Oui j'ai certaines craintes que ces mesures liberticides continuent, ça, c'est ma crainte ça on le voit au niveau des arrêtés de loi, tout ce qui a été entrepris, l'absence des parlementaires que je trouve abjects qui n'ont pas fait le boulot on a voté pour eux n'ont rien fait. Pourquoi j'ai dit "rien n'est fait" parce que j'ai vu quelques vidéos j'ai pris le temps de voir c'était vide, qu'une fois parce que sous prétexte de la peur voilà ça c'est ma crainte c'est que ces mesures liberticides perdurent que la santé serait devenue la valeur suprême or pour moi la santé c'est un outil par contre la liberté c'est une valeur.

S : À votre avis que va-t-on retenir de la crise ?

A : Il y en a beaucoup des côtés positifs quand on est malade on reste chez soi on suit cours en distance en virtuel pour les studios, c'est génial moi en tant que quatre ans société même chose on est malade comme vous et moi on travaille de chez soi, non je pense que ça, c'est vraiment le côté positif c'est justement ce qui est virtuel ici ça a donné un gros coup de boost ça c'est super au niveau de la recherche au niveau des vaccins en si peu de temps la recherche scientifique c'est magnifique c'est magnifique alors il y a toutes les mauvaises langues qui diront où et pour ça on sort de l'argent, mais pour tous les millions de morts du tabac de l'obésité, toujours rien c'est vrai c'est vrai ça on l'espère.

S : Que pensez-vous du rôle joué par les experts pendant la crise

A : Alors les experts avant la crise je ne connaissais pas cette crise m'a permis de les connaître alors j'ai découvert qu' Erica Vlieghe, Emmanuel André, Marc Van Ranst, Yves Coppieters, Yves van Laethem, Lieven Annemans, qui d'autre encore ...

S : Que pensez-vous du rôle qu'ils ont joué pendant la crise ?

A : Alors je pense que chacun dans son rôle dans le GEMS a fait son travail, mais quelque chose que je trouve fou, aller sur twitter et les gens qui sont omniprésents, un Marc Van Ranst 'tweet' tout le temps, il est libre il fait ce qu'il veut c'est son choix, mais si vous me demandez mon avis donc je vais poser une critique par rapport à ça simplement pour ça et je franchement je me mets d'égal à égal par rapport à lui, mais je trouve que le rôle qui la aujourd'hui en tant que conseiller numéro un du gouvernement, il devra en droit de retrait par rapport à ça et il tweet tout le temps Emmanuel André aussi c'est intéressant de voir les tweets encore une fois chacun est libre, mais ils ont un rôle qui est prépondérant dans cette crise où les politiques écoute corps et âme ce qu'ils disent et se réfugie derrière leur avis voilà prennent des positions qui ne sont pas assez macros holistiques.

Je trouve ça honteux qu'on n'élargisse pas des experts à d'autres experts de tous horizons moi je trouve ça c'est je suis tout ça scandaleux

S : Quelles sortes d'experts, des experts psychologues, de la société civile ?

A : Oui oui absolument aussi absolument toujours des virologues et il faut des personnes de tout va, mais il faut d'autres avis il faut multiplier les avis et si on garde tout le temps

S : Est ce que les experts ont peut leur faire confiance ?

A : Je pense que oui, mais encore une fois, il faut multiplier les avis et c'est le propre de la science, c'est constamment se remettre en question, constamment, chose qu'on n'a pas faite

S : Pour vous ils informent correctement la population ?

A : Non, correctement, justement là, il a manqué, mais vraiment, d'experts en communication et des vrais communicatrices et communicateurs qui savent parler aux foules. Cette gestion de crise a vraiment été imbécile. On n'est pas dans une dictature où il y a une seule personne qui parle au peuple et c'est tout, mais il a manqué si cruellement d'experts d'autres horizons dans ce groupe-là.

S : Est-ce que vous avez des craintes qui sont liées à la gestion de crise par les politiques et les experts et si oui lesquelles ?

A : La moindre petite étincelle permettrait de reprendre, comme ça, des mesures liberticides qu'on n'a jamais, qu'on n'a jamais vu, ça, ça me fait peur pour un petit virus comme ça. Quand on regarde l'OMS, le niveau de létalité est de 0,23% donc pour un virus comme ça on arrête tout.

Qu'en termes d'investissements de tout ce qui est soins de santé, revalorisation des infirmières susciter l'envie, création de lits, il y a 0, ça fait plus d'un an et tout ça, c'est politique et là des excuses il n'y en pas. Il faut, il faut et là je sais de quoi je parle.

## Interview D

S : Premièrement je vais vous demander votre âge et votre région d'habitation ?

A : J'ai 64 ans.

S : Et votre région d'habitation ?

A : Auderghem.

S : Votre niveau d'instruction et de profession ?

A : J'étais directeur financier européen.

S : Qu'est-ce que vous consultez comme sources d'information, que ce soit la télévision, la radio les journaux papier, journal en ligne, les blogs, qu'est-ce que vous consultez ?

A : Pour savoir à quelle sauce, on va être mangé, pour savoir quels mensonges on va encore nous raconter, je regarde les médias poubelles, c'est-à-dire RTL, j'ai du mal avec la RTBF. J'ai recours à des supports différents tels que dreuz.info, tels que Kairos, etc. ou le journalisme est encore du journalisme.

S : C'est TV, mais c'est aussi des journaux en ligne ?

A : Oui c'est ça sur internet, je suis dans un réseau de pas mal d'ami, on se documente, on publie pas mal d'articles et puis on est assez complotiste

S : Est-ce que vous êtes active sur les réseaux sociaux ?

A : Oui très, d'ailleurs je viens de me prendre 30 jours de prune sur Facebook, donc j'ai créé un profil de secours.

S : Sur Facebook, Twitter, Instagram ?

A : Pas Twitter, pas instagram, mais Facebook, oui.

S : est-ce que vous êtes membre de groupes Facebook qui sont dédiés au Covid 19 ?

A : Oui et ils sont souvent sucrés

S : Vous savez donner des exemples ?

A : Au départ le groupe Covid-19, puis Covid 10 puis il a été viré et c'est devenu Covidexit et puis Covid 3, mais bon c'est pas très convivial.

S : Quelle est votre source d'information principale en général au sujet de Covid 19 ?

A : Je vais aussi sur les sites français, Réveillons-nous, j'ai des amis qui sont virologues, donc c'est aussi une source d'information.

S : Vous diversifiez un peu vos sources, vous vous informez un peu partout ?

A : Oui depuis le début parce que je veux dire début mars on s'est dit tient il y a qqch et ça me semblait pas très net et puis par après avec toutes ces mesures, toutes ces conneries qu'on nous raconte, quand on voit les conflits d'intérêts par rapport aux experts bah j'ai vraiment commencé à aller voir un peu plus loin. Je passe beaucoup de temps là-dessus.

S : Est-ce que votre manière de vous informer elle a changé depuis le début de la crise, est-ce que par exemple vous consultez moins les médias traditionnels plus d'autres médias comme vous avez dit ?

A : Oui oui exactement.

S : À cause de cette crise où vous le faisiez déjà avant ?

A : Non déjà avant, je n'ai jamais vraiment foi, il y a truc qui me fait rire, je dis souvent que je n'ai pas eu l'approche familiale de « si c'est dans le journal, c'est que c'est vrai ». J'ai toujours essayé d'avoir mes propres sources.

S : Que pensez-vous de la manière dont les médias traditionnels couvrent la crise du Covid-19 ?

A : C'est de la collaboration pure et simple, ça me fait penser au nazisme, etc. Étant sourde, je regarde très fort, la gestuelle des gens et je peux voir à partir du moment où c'est des informations Politburo. Ça fait déjà des années.

S : Vous pouvez me détailler pourquoi vous pensez que ça se rapproche un peu du nazisme ?

A : C'est une dictature sanitaire, paralysé tout un pays pour 800 personnes aux soins intensifs, c'est plus une dictature qu'une gestion de crise.

S : Pour vous c'est des médias qui reprennent ce que dit le gouvernement et ce n'est rien d'autre quoi ?

A : Exactement, je pense qu'il n'y a aucun journaliste à RTL et encore moins à la RTBF qui se permettrait de mettre une objection et de remettre les choses en cause. Il suffit de voir les émissions avec Deborsu, ce type c'est un vendu fini.

S : Que pensez-vous donc des médias en général, pas forcément du Covid-19 ?

A : C'est une source d'information dans la mesure où ce n'est pas une source de conditionnement parce que ça permet d'avoir une vie objective de la société, mais pour c'est pas la bible quoi

S : Est-ce que vous avez vu une évolution dans le traitement de la crise réalisé donc par les médias depuis le début de la crise ?

A : Maintenant de temps en temps, il ose faire une petite remarque, car ils ne peuvent plus tout cacher. Être un peu plus honnête, mais il n'en reste pas moins soumis quoi. Mais bon au départ qu'est ce qu'ils ont fait, c'était que des infos anxiogènes, à longueur de journée, c'était repasser une semaine après des mêmes vidéos, on était plus dans la même situation. Oui ils avancent un petit peu, pourquoi parce qu'ils n'ont pas le choix.

S : Est-ce que pour vous ils font correctement leur travail, je suppose que non ?

A : Non, il n'y a plus de journaliste d'investigation. Ils se conforment à un politiquement correct qui n'a rien avoir avec la vraie information. On n'a plus d'info. Mais par contre, il y a encore certains journalistes qui sont honnêtes.

S : Comme qui par exemple ?

A : Kairos, le journalisme de Kairos, le journalisme de Dreuz

S : Comment ce que les journalistes alors qu'il pourrait effectuer mieux leur travail ?

A : En étant vraiment des journalistes, en se donnant de l'information, en ne se laissant pas brimer et aller à des diktats qu'ils soient politiques ou économiques, ou financiers. En faisant vraiment leur boulot, moi j'ai eu des copains journalistes qui venaient travailler en Belgique, mais c'était autre chose, ça remonte. Après 68, quand les gens osaient encore dire ce qu'ils pensaient.

S : Pour vous, un bon journaliste c'est quelqu'un qui est remet en question, qui compare bien les sources ?

A : Exactement et qui n'est pas un béni-oui-oui.

S : À quel média faites-vous le moins confiance et pourquoi ?

A : Le Soir, c'est devenu catastrophe. RTL, RTBF. En support numérique, la DH c'est moyen aussi. LN24, n'en parlons pas, c'est encore pire. Le problème c'est que les gens sont plus capables de penser, on les prend par la peur et ils sont plus capables de réfléchir.

S : Est-ce qu'on peut faire confiance à l'information que l'on donne soit dans le journal télévisé ou qu'on trouve sur internet quel fl vous faites une différence entre les deux ?

A : Je recoupe mes sources, mais je ne fais pas confiance à 100% aux médias. On a chacun sa personnalité, ses réflexions propres et son ressenti. Si un journaliste a bien fait son investigation et qu'il donne l'information, ce n'est pas nécessairement ma perception des choses. Ils font toujours recouper les infos, on peut adhérer à certaines si on trouve qu'elles sont intéressantes

S : Est-ce que vous avez déjà entendu des fausses informations dans les médias traditionnels ou sur les réseaux sociaux et si oui lesquelles ?

A : Par exemple, par rapport aux manifestations, c'est toujours qqes centaines de jeunes alors que samedi passé, au bois de la cambre, on n'était pas loin de 3000.

S : Est-ce que vous pensez que c'est fait que nous avons un vrai problème la gestion de l'épidémie ?

A : Je pense qu'il y a une partie pour l'épidémie, mais je pense que c'est sociétal. Il y a une volonté délibérée de soumettre les gens, de tout à fait changer de système, sous couvert d'une démocratie, mais bon on n'est plus en démocratie.

S : On est plus en démocratie parce qu'on a plus de liberté, les libertés essentielles ?

A : Ce n'est pas que ça, à partir du moment où il y a un jugement et que les mesures prises sont tout à fait anticonstitutionnelles et que de Croo et Vandenbroucke considère qu'ils sont au-dessus de ça, j'estime que c'est une perte de démocratie. On dépasse les parlementaires. Trois totalitaires qui prennent toutes les décisions donc cela devient un état de non droit.

S : Les informations que vous recevez sur la crise via les réseaux sociaux, internet est ce qu'elles sont différentes de ce qu'elles de ce qu'on reçoit via les canaux traditionnels, je suppose que oui ?

A : Oui bien sûr et puis par après, moi je suis en contact avec un virologue qui a souvent des ennuis sur Facebook parce qu'il publie des choses avec des infirmières, avec des gens qui travaillent dans les hôpitaux, et ils me disent en soins intensifs, il n'y a pas grand monde quoi. Auparavant, c'était le nombre de malades, le nombre d'hospitalisés, le nombre de morts puis maintenant c'est le nombre de cas et puis maintenant c'est le nombre de personnes en soins intensifs on cherche à faire durer le plaisir. Tout ce bourrage de crâne pour le vaccin, quand on pense qu'à Charleroi, ils ont mis des panneaux publicitaires pour aller se faire vacciner et que le gouvernement communique sur le fait que ce n'est pas parce qu'on est vacciné qu'il y a aura un assouplissement sur les mesures.

S : Est-ce que vous vous souvenez d'une séquence de journal ou d'une information qui vous a causé des sentiments négatifs ?

A : Non, car je me protège.

S : Est-ce que vous n'avez pas des fois volontairement éviter de vous informer ?

A : Non, je regarde beaucoup, il y en a qui me foute en colère.

S : Est-ce que vous ressentez même parfois de l'anxiété ?

A : Non, en colère

S : Pour vous en quoi consiste cette crise ?

A : Le grand reset, Schwab, réunion avec tous les grands chefs un an avant la pandémie. L'idée c'est de mettre tout le monde au même niveau.

S : Cette crise, elle est liée à ce type et c'est lui qui a un peu lancé

A : À Wuhan, il y a une manipulation humaine la derrière. Il y a l'aspect de vouloir réguler les choses. Pandémie pourquoi ? On nous fait payer. Ne pas vouloir revenir en arrière.

S : Pouvez-vous me dire d'une manière générale la manière dont vous avez vécu les dernières semaines quel est votre ressenti par rapport à la troisième vague ?

A : Si les gens ne se réveillent pas maintenant, on est foutu. J'ai participé à toutes les manifestations, on publie beaucoup, on échange sur Facebook.

S : Que pensez-vous de la gestion actuelle de la crise ?

A : C'est la carotte et le bâton, ils vont continuer à nous museler, je ne porte pas le masque pour info.

S : est-ce que vous avez des craintes ?

A : Bien sûr, pour les libertés. Les seuls qui réfléchissent à notre démocratie et notre constitution, c'était le NVA et le CDH.

S : À votre avis que va-t-on retenir de cette crise ?

A : Plus rien ne sera comme avant

S : Plus rien plus rien de pouvoir revenir à la normale quoi plus rien ne sera changé ok parce qu'ils invoqueront le moindre petit truc ?

A : Bien sûr, bien sûr.

S : Que pensez-vous du rôle donc joué par les experts pendant la crise ?

A : Beaucoup de mal, Van Ranst, Van Laetem, ils ont tous des conflits d'intérêts avec les laboratoires, aucune confiance en eux. Il faudrait vérifier s'ils sont vraiment indépendants. Ptet choisir plus des jeunes

S : Est-ce qu'il y a peut-être des experts qui sont meilleurs que d'autres ?

A : Oui, absolument

S : il n'informe pas correctement la population ?

A : Non, il prenne des gens pour les cons et puis ils sont payés par Big Pharma.

S : Vous avez des craintes liées à la gestion de la crise par les politiques et les experts et si oui lesquels ?

A : J'ai des craintes, par rapport à ça, tout ce qu'on a évoqué.

S : Est-ce que ça vous fait peur ?

A : C'est certain que ce n'est pas agréable, je m'arrangerai pour contourner ces règles comme je les ferai maintenant.

## Interview E

S : Quels sont votre âge et votre région d'habitation ?

A : J'ai 45 ans et j'habite dans les Fagnes à Stavelot.

S : Votre niveau d'instruction et de profession ?

A : J'ai fait des études universitaires et je suis pharmacienne.

S : Qu'est-ce que vous consultez comme sources d'informations que ce soit la télévision, la radio, les journaux papier, les journaux en ligne, les blogs ?

A : Pas de télévision, la radio le moins possible, c'est plutôt quand je suis dans ma voiture et que j'entends les informations via la radio. Pas de presse écrite, les seuls articles, c'est via les réseaux sociaux que je les retrouve.

S : Est-ce que vous êtes active sur les réseaux sociaux, lesquels et à quelle fréquence ?

A : Je suis active uniquement sur Facebook, tous les jours, plusieurs fois par jour.

S : Est-ce que vous êtes membre de groupes Facebook justement qui sont dédiés au Covid-19 ?

A : Oui

S : OK, vous savez me dire un peu lesquelles ?

A : Cov-exbis, Réinfocovid Belgium, Belgium beyond Covid

S : Quelle est votre source d'information principale en général ?

A : Les réseaux sociaux

S : Au sujet du Covid-19, ce sont aussi les réseaux sociaux du coup ?

A : Oui

S : Est-ce que votre manière de vous informer elle a changé depuis le début de la crise, est-ce que vous consultez moins les médias traditionnels depuis le début de la crise ou est-ce que c'est pareil ?

A : Moins, je ne les consultais déjà pas beaucoup, mais là c'est totalement zéro.

S : Pour quelles raisons ?

A : Je n'aime pas la manière d'aborder cette crise par les médias, qui pour moi ne permet pas d'avoir un débat, d'avoir une vision globale et alternative de cette crise.

S : vous pensez que la manière dont les médias traditionnels couvrent la crise du Covid-19, elle est mauvaise, biaisée, selon vous, elle ne va pas voir plusieurs sources ?

A : Mauvaise ça c'est sûr, biaisée certainement, manipulée certainement.

S : Manipulé par qui ?

A : Ça, je ne sais pas le dire, mais les chiffres par exemple sont certainement manipulés pas forcément des médias, mais des sources officielles, je pense qu'il y a des spécialistes différents qu'on peut entendre dans les médias traditionnels.

S : C'est qui ces experts qui peuvent donner un avis différent ?

A : Par exemple, Christophe De Brouwer, caroline vandermeren, ce sont deux personnes qui publient régulièrement sur FB et qui font des analyses et qui ne sont pas des personnes dénuées d'intelligence et de compétences et je pense qu'eux apportent un regard différent. Il y avait aussi Pascal Sacré, réalisateur qui a été licencié et qui communiquait via FB.

S : Ces personnes-là, elles apportent une autre vision ? Elles parlent plus des oubliés de la crise de ceux qui une santé mentale dégradée ?

A : Christophe De Brouwer est épidémiologiste et analyse les chiffres, il apporte une tout autre vision que les médias traditionnels apportent qui sont toujours dans l'instigation de la peur, dans la dramatisation, dans des images

chocs. Ce n'est vraiment pas utile de montrer certaines choses. Juste pour créer la sensation, et instiller cette peur dans la population.

S : Les médias ils ne font pas forcément correctement leur travail

A : Non

S : Et donc c'est quoi vos attentes particulières envers les médias traditionnels comment est-ce qui pourrait mieux faire leur travail du coup ?

A : Donner la parole à d'autres personnes que celles qu'on voit tout le temps. Il y en a par exemple sur LN24 qui donne la parole à d'autres personnes, mais on ne les voit jamais sur d'autres chaînes de télévision ou alors si on les voit, elles sont complètement cassées par les différents journalistes qui leur posent des questions. Pourquoi y a-t-il une certaine censure de certaines personnes par rapport à la crise ? J'ai l'impression qu'on n'entend jamais la vérité en fait. C'est toujours manipulé, masqué.

S : C'est en changeant les personnes qu'on changerait le fond du discours ?

A : Si on changeait peut-être la manière de faire du journalisme, dans la manière de poser des questions aux gens, ou de montrer des choses, pas besoin de montrer de choses choquantes. Montrer aussi des choses positives. Il y a une certaine propagande sur la vaccination, les médias continuent tout le temps, 50 fois par jour. Finalement on les formate, on a une certaine influence. Les médias je ne sais pas s'il mesure l'influence sur la manière de réfléchir, de penser des gens. IL faut voir aussi les conflits d'intérêts, les médias mainstream sont certainement en relation avec les politiques, il y a certainement tout un réseau, qui ne permettent pas d'avoir un avis.

S : Est-ce que vous avez vu une évolution dans le traitement de la crise réalisée par les médias depuis le début de la crise ? Est-ce qu'il y a une évolution ou pour vous vous n'avez pas regardé donc ça n'a pas forcément changé ?

A : Non, les médias alternatifs, BAM ou Kairos, vont parfois chercher d'autres informations

S : C'est une question plus générale, à quel média donc ce que ce soit médias chaînes de télé blog journal aux réseaux sociaux faites-vous le plus confiance et pourquoi ?

A : J'aurais plus tendance à dire que je fais plus confiance à des personnes qu'à des médias

S : Donc à quel média faites vous le moins confiance du coup c'est tout ce qui est journaux télévisés radio tout ça ? Est-ce que vous faites une distinction entre le public et le privé RTL RTBF ?

A : Oui et non je ne fais pas de distinction.

S : Avez-vous déjà entendu de fausses informations dans les médias traditionnels ou sur les réseaux sociaux et si oui lesquelles ?

A : Je dirais par exemple, je pense qu'il y a beaucoup de fausses d'informations sur le nombre décès liés au COVID, moi dans mon travail je suis en contact avec des patients qui sont à l'hôpital et j'ai déjà beaucoup d'exemples où on m'a déclaré des décès COVID qui n'en était pas. Une chose qui m'a frappé quand j'écoutais la radio en allant au travail et je pense que la question qui était posée c'était par rapport à la vaccination et c'était par rapport à l'école et le journaliste disait que les professeurs devaient demander la vaccination, etc. et ensuite on entend un professeur qui ne parle pas du tout de ça, il parle de l'école en ligne, etc. En fait on veut faire croire que les enseignants le demandent, mais ce n'est pas le cas. La personne interrogée n'a jamais parlé du vaccin.

S : donc dans ce cas là c'est plus pour inciter à la vaccination alors selon vous ?

A : Oui en tout cas il y a une manipulation, et il y a une incitation à la vaccination.

S : Est-ce que vous pensez que les Fake news, c'est un vrai problème pour la gestion de l'épidémie ou pour la société en général ?

A : Les deux, mais je pense que c'est surtout une part de manipulation. Une manipulation de l'information pour faire croire quelque chose

S : Est-ce que l'information que vous recevez sur la crise via les réseaux sociaux où internet est ce qu'elle est différente de celle que vous recevez des canaux traditionnels ?

A : Oui, bien sûr

S : et donc il y a une différence de qualité quoi c'est de la qualité de l'information ?

A : Différence de perception, de vision. Vu la censure sur les réseaux sociaux des gens qui vont dans le sens inverse de la population.

S : Vous avez des exemples de personnes qui se sont fait censurer ?

A : Bernard Trixen de Ceci n'est pas un complot a été censuré presque immédiatement. Pourquoi parce qu'il dit la vérité.

S : Qui est plus basé sur les chiffres, de rester dans une certaine peur ?

A : Oui

S : Vous vous souvenez d'une séquence du journal ou d'une information générale qui vous a causé des sentiments négatifs ?

A : Oui, au bois de la Cambre. Ça m'a laissé quelque chose de psychologiquement, ça m'a touché. Les images que j'ai vues, les violences policières.

S : Est-ce vous supporter ces gens du bois de la cambre ? vous êtes en empathie avec eux par exemple ?

A : Oui bien sûr, j'ai des jeunes, je pense qu'ils ont tout à fait le droit. On ne peut plus laisser souffrir les jeunes, des jeunes qui se suicident.

S : Et ce que vous avez parfois volontairement évité de vous informer et si oui pourquoi ?

A : Oui, je ne regardais pas les journaux de manière général mais là je ne peux plus. Je ne veux pas voir les personnes qui racontent des messages.

S : Est-ce que vous avez déjà ressenti de l'anxiété due à la crise ?

A : Oui bien sûr, je m'inquiète pour l'avenir de mes jeunes et du monde en général

S : Donc vous avez des craintes particulières concernant l'évolution de la crise ?

A : Oui et concernant nos conditions humaines et de liberté

S : Que pensez-vous de la gestion actuelle de la crise ?

A : C'est une catastrophe, à tous points de vue.

S : Au point de vue des libertés individuelles au point de vue de l'Horeca

A : Tout, tout est mauvais

S : Pouvez-vous me dire pour vous en quoi consiste cette crise ?

A : C'est une crise, plutôt politique que sanitaire, on aurait pu gérer ça de façon totalement différente, c'est plus mondial, il y a-t-il qqch de plus grave. Si on avait voulu résoudre la crise, on l'aurait fait autrement, avec plus de moyens, plus de personnels. Il y a qqch qui ne tourne pas rond, il y a des choses inhumaines qui se sont déroulées pendant cette crise. Torture psychologique, torture psychique.

S : L'évolution dans lequel on va elle vous fait peur ?

A : Oui, peur pour nos libertés, pour la situation sanitaire, peur pour cette vision du monde qui est complètement diabolique. L'humain n'a plus d'importance.

S : Vous avez dit que vous craignez pour la situation sanitaire à cause de la vaccination de masse quoi pour vous la vaccination de masse pourrait nuire à notre sentiment et notre situation notre immunité nos vaccins ?

A : Plusieurs spécialistes ont alerté sur le fait que ce ne soit pas une bonne idée de vacciner tout le monde, cela va engendrer des nouveaux variants.

S : Quels spécialistes ?

A : Geert van den Bosche, ...

S: pouvez-vous me dire d'une manière générale la manière dont vous vous avez vécu ces dernières semaines donc depuis le début de l'année par exemple 2021 et quel est votre ressenti ?

A : Au début, beaucoup de travail, j'étais effrayé parce qu'on ne comprend pas. Je vaporisais les billets de banque avec de l'alcool. Je demandais à mon mari si je devais revenir à la maison parce que je ne voulais pas lui refiler. On n'avait pas de masque à ce moment-là. Et un jour, je me suis demandé qu'est ce qui m'a fait prendre conscience, qui m'a réveillé c'est justement un article de presse de Kairos où il avait fait un travail des recherches par rapport à tous les interconnexions, les conflits d'intérêts qu'il pouvait y avoir entre les experts qui renseignent le gouvernement, des politiciens eux-mêmes ou des médias et il avait établi tout ça où il y avait des de la corruption finalement, c'est la corruption, c'est les conflits d'intérêts et là je me suis dit, mais ce n'est pas normal tout ça. OK j'ai compris, j'ai compris pourquoi. Depuis j'ai changé ma manière de réagir par rapport à la crise, je suis complètement à l'opposé d'au tout début. Je ne suis plus craintive par rapport à la maladie. Je suis craintive par rapport à toutes les dérives, de discriminations, des conflits qui peuvent y avoir au sein d'une même famille.

S : Qu'est-ce qu'on va retenir de cette crise ?

A : Moi ce que j'en retiendrai, c'est il faut vivre le moment présent, ne pas attendre demain, aller de l'avant, profitez tous les jours qu'on a. profitez de la liberté qu'on a, qu'on a encore. Je me suis posé des questions par rapport à ma manière de consommer, il y a tout un tas de choses dont je me passerais bien. Cela ne m'apporte pas forcément un bien être, une satisfaction. Ça m'a fait prendre conscience encore plus qu'avant.

S : On va arriver aux dernières questions, le dernier thème, c'est sur les experts, mais donc on en a un peu déjà parlé, qu'est-ce que vous pensez du rôle joué par les experts pendant la crise ?

A : Les experts qui conseillent nos politiques sont bourrés de conflits d'intérêts et ne sauraient pas avoir un avis, un avis vrai, sur la vérité, ils sont toujours dans le négatif et la peur et la culpabilisation de la population, c'est fou. J'espère qu'ils seront jugés un jour pour ce qu'ils ont fait. Il y a d'autres

personnes qui ont aussi compétences et qui n'ont pas la parole, c'est des laissés pour compte

S : ils n'informent pas correctement la population ?

A : Pas du tout

S : Est-ce qu'il y en a un qui est meilleur qu'un autre dans les experts ?

A : Non, peut-être Yves Coppieters qui est un peu plus modéré.

